Georges SOREL (1900)

***“ Les polémiques pour
l’interprétation du
marxisme :
Bernstein et Kautsky ”***

Un document produit en version numérique par Mme Diane Brunet,
collaboratrice bénévole

Courriel: <mailto:brunet.diane@videotron.ca>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"
dirigée et fondée par Jean-Marie Tremblay,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Site web: http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.quebec.ca/index.htm>

Un document produit en version numérique par Mme Diane Brunet, bénévole,
Courriel: <mailto:brunet.diane@videotron.ca>

à partir de :

Georges SOREL (1900)

“ Les polémiques pour l’interprétation du marxisme : Bernstein et Kautsky ”

Une édition électronique réalisée à partir du texte de Georges Sorel (1900), “ Les polémiques pour l’interprétation du marxisme : Bernstein et Kautsky ”. Extrait de la *Revue française de sociologie*, 1900. Paris : Brière et Giard, Éditeurs. On peut aussi retrouver ce texte reproduit dans *Georges Sorel, La décomposition du marxisme et autres essais*. Texte 6 (pp. 141 à 183). Paris: Les Presses universitaires de France, 1^{re} édition, 1982, 262 pages. Collection: Recherches politiques.

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times, 12 points.

Pour les citations : Times 10 points.

Pour les notes de bas de page : Times, 10 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes
Microsoft Word 2001 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format
LETTRE (US letter), 8.5’’ x 11’’)

Édition du 25 octobre 2003 réalisée à Chicoutimi, Québec.

“ Les polémiques pour l’interprétation du marxisme : Bernstein et Kautsky *”

par Georges Sorel (1900)

Table des matières :

[I](#)
[II](#)
[III](#)
[IV](#)
[V](#)
[VI](#)
[VII](#)
[VIII](#)
[IX](#)
[Conclusion](#)

Une édition électronique réalisée à partir de l'article de Georges Sorel, “ **Les polémiques pour l’interprétation du marxisme : Bernstein et Kautsky** ” (1900). Extrait de la Revue française de sociologie, 1900. Paris : Brière et Giard, Éditeurs. On peut aussi retrouver ce texte reproduit dans Georges Sorel, La décomposition du marxisme et autres essais. Texte 6 (pp. 141 à 183). Paris: Les Presses universitaires de France, 1re édition, 1982, 262 pages. Collection: Recherches politiques. Une édition numérique réalisée par Diane Brunet, bénévole, dans ses temps libres.

* SOREL était déjà intervenu dans la polémique en 1898 dans un article intitulé : « La crise du socialisme » et publié par la *Revue politique et parlementaire* (t. XVIII, p. 597 à p. 612). Il y écrivait : « Bien loin de marquer la déchéance du socialisme, la crise actuelle du *socialisme scientifique* marque un grand progrès : elle facilite le mouvement progressif en affranchissant d'entraves la pensée », et plus loin : « Le socialisme n'est pas une doctrine, une secte, un système politique : c'est l'émancipation des classes ouvrières qui s'organisent, s'instruisent et créent des institutions nouvelles. » Cf. p. 92 de cet ouvrage.

I

[Retour à la table des matières](#)

Dans tous les pays, depuis quelques années, les socialistes éprouvent le besoin de renouveler leurs doctrines ; officiellement le marxisme constitue la base de toutes leurs revendications ; mais le marxisme a singulièrement dégénéré en se vulgarisant et on a peine souvent à y retrouver les doctrines de Marx. Les rares personnes qui s'intéressent en France à ces questions ont pu suivre dans *Le Devenir social*¹ un effort sérieux tenté dans le but de mettre le marxisme au courant de la science contemporaine. En 1897, M. S. Merlino publia, en Italie, un livre intitulé *Pro e contro il socialismo*², dans lequel il montra la nécessité de réformer les formules trop étroites de l'orthodoxie socialiste. Au commencement de l'année 1898, M. E. Bernstein donna à la *Neue Zeit* des articles intitulés « Problèmes du socialisme », qui soulevèrent de vives discussions : le public français n'a guère connu cette polémique que par des comptes rendus ; *Le Devenir social* cessa de prendre part à ce travail de renouvellement à la fin de l'année 1897 et il disparut à la fin de 1898³.

M. Bernstein a publié, au commencement de 1899, un livre populaire destiné à faire connaître ses thèses essentielles au grand public, le succès fut considérable ; le directeur de la revue officielle du parti social-démocrate (*Neue Zeit*), M. Kautsky, lui a répondu par un ouvrage qui vient d'être traduit en français. La lecture de ces deux volumes est pénible, parce que le premier est traduit dans un français pitoyable et que dans le second il est à peu près impossible de trouver autre chose que des chicanes de polémique superficielle ; - d'ailleurs l'un et l'autre auteur supposent que leur public est parfaitement au courant des formules que la social-démocratie a popularisées et l'intérêt de leurs discussions échappe souvent au public français.

Je n'entrerai pas ici dans l'examen de ce qui n'a pas un intérêt directement scientifique ; tout le monde comprend facilement que si l'on attaque M. Bernstein avec tant de colère en Allemagne, ce n'est point seulement par passion pour la vérité scientifique ; je me bornerai à deux indications qui me semblent symptomatiques.

¹ Cette revue mensuelle a paru de 1895 à 1898 chez MM. Gard & Brière édit., Paris.

² Ce livre a été traduit en français par l'auteur avec certains remaniements sous le titre : *Formes et essence du socialisme* (vol. in-18 de XLV-294 p., Giard & Brière édit., 1898).

³ La *Revue internationale de Sociologie* a publié en juillet 1898 un important article du Pr MAZARYCK sur « la crise scientifique et philosophique du marxisme contemporain » ; mais à ce moment les thèses de M. Bernstein n'étaient pas encore complètement connues.

M. Liebknecht n'a pas ménagé les injures à M. Bernstein ¹, qu'il a traité d'homme insignifiant au point de vue politique et scientifique ; mais il se trompait sur la force réelle des bernsteiniens et il avait dépassé la mesure ; dans la préface de son livre, M. Kautsky relève vivement le doyen de la social-démocratie, et n'hésite pas à écrire que ses appréciations sur la valeur de M. Bernstein sont celles d'un homme qui n'a pas même une connaissance superficielle de la *Neue Zeit* !

Au Congrès de Hanovre, M. Bebel attaqua M. Bernstein avec violence, mais il n'osa pas proposer de résolution condamnant explicitement ses idées ; on resta dans des généralités que tout le monde pouvait accepter ; bien plus, deux mois plus tard il prononçait à Berlin un discours que l'on aurait pu attribuer à un Fabian.

Pour bien entendre toute cette polémique, il faut se rappeler que les Allemands tiennent à avoir raison pour des motifs d'ordre supérieur et aiment à se figurer qu'ils ont été au fond des choses. Engels connaissait parfaitement les manies de ses compatriotes quand il enseignait que le marxisme est la quintessence de la science moderne ; il avait été longtemps dans les affaires et avait fait une belle fortune dans le coton ; il savait quelle est la grande importance des mots, des étiquettes et des réclames ; c'est pourquoi dans son pamphlet contre Dühring (1878) s'attachait-il à donner une allure métaphysique à ses thèses. De ce pamphlet on a extrait une brochure, qui a été traduite en français sous le titre pompeux de *Socialisme utopique et socialisme scientifique* ; cette brochure est devenue comme le *catéchisme de la social-démocratie* dans tous les pays.

Les livres des social-démocrates sont toujours difficiles à comprendre ; on se trouve arrêté à tout instant par des formules hégéliennes ², que les auteurs entendent mal, qu'ils dénaturent ou même dont ils donnent des interprétations tout à fait fantaisistes.

On a signalé, maintes fois, la stérilité de cette littérature socialiste les social-démocrates eux-mêmes reconnaissent le fait et quelques-uns, comme M. Lafargue ³, pensent que cette stérilité durera aussi longtemps que la société capitaliste ; durant ces années d'épreuve les socialistes devront se borner à vulgariser Marx et Engels.

Il résulte de tout cela deux graves conséquences : 1° toute libre interprétation est considérée comme un danger pour la foi des masses, qui pourraient perdre leur absolue confiance dans les maîtres ; 2° les social-démocrates, étant impuissants à rien tirer de leurs formules pour les guider dans les cas difficiles

¹ Les articles et interviews de M. Liebknecht sur l'affaire Dreyfus ont montré qu'il a la malheureuse habitude de parler des choses auxquelles il n'entend pas le premier mot. (Cf. les *Cahiers de la quinzaine* de M. Ch. PÉGUY ; cahier du 5 janvier 1900.)

² Je lis dans un livre qui n'a pas de prétentions à la science, mais qui est d'un des maîtres de l'information, cette interview du socialiste Kæser : « Nous sommes des hégéliens ; voilà pourquoi nous bondissons de fureur quand le chancelier nous reproche de continuer l'œuvre de Lassalle... Comparer des hégéliens et des kantien ! C'est à vous faire dresser les cheveux sur la tête » Jacques SAINT-CÈRE, *L'Allemagne telle qu'elle est*, p. 60, Paris, Ollendorf édit., 1886).

³ *Devenir social*, avril 1897, p. 290.

de la vie pratique, sont amenés à avoir recours à une autorité centrale, qui les dispense de raisonner par eux-mêmes. Nous avons eu un bel exemple de cet *esprit clérical* dans les réponses envoyées à la *Petite République* par les sommités de la social-démocratie internationale, à propos du *cas de conscience* soulevé par l'entrée de M. Millerand dans le ministère : presque tous les correspondants s'enlisèrent dans des formules abstraites sur la lutte des classes ; mais presque tous reconnurent que les principes les plus absolus peuvent fléchir dans des cas exceptionnels - dont est juge l'autorité centrale du parti. De Maistre pourrait être satisfait ; sa théorie de l'autorité pontificale est justifiée.

Le livre de M. Bernstein a produit un effet analogue à celui d'une prédication protestante éclatant au milieu de populations catholiques ¹ ; il invite les socialistes à jeter par-dessus bord les formules, pour observer le monde, pour y pénétrer et surtout pour jouer un rôle vraiment efficace.

Au début de sa réponse, M. Kautsky constate que le livre de M. Bernstein est le premier qui ait été vraiment sensationnel dans la littérature socialiste allemande ; il a été lu et favorablement apprécié par des professeurs illustres. ² M. Kautsky a peine à se consoler d'un pareil scandale, car il ne parvient pas à comprendre qu'un travail philosophique ou scientifique puisse être loué en dehors de l'esprit du parti. Les savants et les économistes ont rarement l'occasion de louer les œuvres des social-démocrates ; mais il y a pour cela des raisons fort étrangères à l'esprit du parti.

Avant d'entrer dans l'examen des thèses discutées, constatons que les théories qu'Engels avait empruntées à L. Morgan sur la famille primitive sont laissées de côté par les deux adversaires ; c'est un résultat important acquis : désormais le socialisme ne dépendra plus des hypothèses sur la famille punaluenne et autres belles choses de ce genre : c'est un progrès, dont ne se consolent pas certains écrivains français, qui tiennent peut-être autant à la promiscuité primitive des femmes qu'au communisme primitif des biens et qui espèrent bien voir reparaître l'une et l'autre dans la société future.

II

[Retour à la table des matières](#)

Dans la brochure dont j'ai parlé plus haut, Engels dit ³ : « C'est deux grandes découvertes - la conception matérialiste de l'histoire et la révélation du mystère de la production capitaliste au moyen de la plus-value - nous les devons à Marx. Elles firent du socialisme une science, qu'il s'agit maintenant

¹ « Bernstein trouble les esprits » (KAUTSKY, p. 336).

² « Aujourd'hui Brentano et Schulze-Gävernitz le pressent sur leur cœur », dit M. KAUTSKY (p. 94).

³ *Socialisme utopique et socialisme scientifique*, p. 22.

d'élaborer dans tous ses détails. » On semble d'accord aujourd'hui pour admettre qu'il faudrait attribuer à Marx une troisième thèse relative à la dialectique de l'histoire ; c'est ce qui résulte du chapitre consacré par M. Kautsky à la méthode et de la conférence faite par M. Jaurès le 16 février 1900.

Comme M. Jaurès, je commencerai par parler de la théorie de la valeur, parce que M. Bernstein estime qu'elle doit être mise à part et séparée des doctrines proprement socialistes de Marx ¹. « Que la théorie de la valeur, dit-il, soit exacte ou non, cela n'a aucune importance pour la démonstration du sur-travail (*mehrarbeit*). Elle n'est pas, sous ce rapport, une *thèse de démonstration*, mais un simple moyen d'analyse et de mise en évidence. » Et plus loin, il écrit qu'elle est ² « une clé, une image idéologique... une clé qui utilisée par Marx a conduit à la révélation et à la démonstration du mouvement de l'économie capitaliste dans des conditions de netteté, de logique et de lucidité jamais encore atteintes jusque-là. Seulement à un moment donné la démonstration fléchit et cette défaillance est devenue fatale à presque tous les disciples de Marx. » Enfin il observe que, d'après Engels, la théorie économique de Marx ne constitue pas une justification du socialisme.

La grande difficulté que présente cette question résulte de ce que les marxistes se refusent à exposer la théorie de Marx sous une forme claire et vraiment scientifique : il n'y aurait cependant que six pages de texte à commenter ! M. Kautsky disserte fort longuement sur la doctrine autrichienne et sur des doctrines connexes, vers lesquelles penche M. Bernstein ; mais dans les quatorze pages consacrées à la valeur il n'apporte aucun éclaircissement ³.

Il n'y a pas dans Marx de vraie théorie de la valeur ⁴, au sens qu'on attache communément à ce terme, mais une théorie de l'équilibre économique réduit au cas d'une société prodigieusement simplifiée. On suppose que toutes les industries sont équivalentes et que tous les travailleurs sont ramenés à un type uniforme ; une heure de travail d'une équipe de dix hommes produira partout la même chose ; dans n'importe quelle branche elle créera la même grandeur intensive d'une certaine qualité qui constitue ce qu'il y a de comparable dans les marchandises la *valeur* est la raison dernière des différenciations dans l'échange son *quantum* est proportionnel aux temps employés ; par suite de la parfaite symétrie que présente le *capitalisme homogène*, les valeurs sont aussi les taux d'échange.

Quant on veut passer aux faits réels et considérer diverses branches de la production, il faut reconnaître que les valeurs déterminées par les temps de travail simple (*labour unskilled*) employé ne correspondent plus aux taux d'échange ; Marx essaie de procéder à une représentation des phénomènes économiques en se servant des méthodes qu'il a utilisées pour le cas le plus abstrait. Dans les diverses branches les quantités de capital variable (salaire) ne sont pas proportionnelles aux quantités de capital constant (matière pre-

¹ BERNSTEIN, p. 72.

² BERNSTEIN, p. 75.

³ M. Kautsky ne paraît pas connaître les travaux fait sur l'économie pure par MM. Pantaleoni et Pareto.

⁴ B. CROCE, *Materialismo storico ed economia marxista* (Palerme, Sandron, édit.), p. 52, note 2.

mière, charbon, outillage) : dans les plus perfectionnées le capital constant prend une importance plus grande. Cependant Marx continue à faire les comptes en valeurs mesurées par le temps ¹, sans se préoccuper des différences instrumentales ; il admet que le travail d'une journée d'ouvrier simple, après avoir reproduit les valeurs des matières consommées dans le processus machinal et les valeurs correspondant à l'existence de l'ouvrier, engendre une plus-value ou produit net qui est le même dans toutes les industries ². Il divise ensuite la masse totale des plus-values au prorata des capitaux employés et il obtient le taux moyen de profit ; le coût de production majoré dans cette proportion devient le prix ³. On obtient ainsi une représentation qui ne semble avoir d'autre utilité que celle de montrer la *possibilité* de concilier par d'ingénieux artifices la théorie des valeurs-temps avec les prix du marché.

Tout cela n'est pas démontré ; Marx a opéré comme l'ont fait jadis certains physiciens ; il a fait voir qu'on *pouvait peut-être expliquer* ; mais il n'a pas donné la formule scientifique d'explication. Cette doctrine est publiée depuis 1894 et bien qu'elle fasse partie des *trésors* ⁴ qui existeraient, d'après M. Kautsky, dans l'œuvre posthume de Marx, on n'en a pu encore tirer aucun parti pour faire aucun progrès à la science. J'estime, pour mon compte, que Marx avait gardé en portefeuille cette partie de son œuvre parce qu'il ne la trouvait pas bonne.

Les méthodes de Marx présentent deux inconvénients très graves qui empêchent de les utiliser pour résoudre les problèmes de l'économie contemporaine : 1° la valeur totale ne change point quand la force productive du travail change, en sorte que l'on a toujours à considérer un *temps abstrait*, ce qui donne lieu à pas mal de malentendus ⁵ ; 2° on suppose une production uniforme et on tient difficilement compte des extra-profits, alors que sont ceux-ci qui jouent le plus grand rôle dans la société contemporaine.

Marx me semble avoir été séduit pas la conception ricardienne à cause de la facilité qu'elle donne pour représenter d'une même manière les conditions d'ensemble de diverses sociétés ; il revient plusieurs fois, dans son œuvre, sur la comparaison que l'on peut établir entre une société communiste, une société à servage et la société capitaliste ; c'est toujours grâce à la considération du temps de travail que ces comparaisons sont très claires. Les socialistes ont beaucoup insisté sur la ressemblance du salariat et du servage ; dans l'un et

¹ Il serait très nécessaire d'approfondir le sens du concept de valeur dans ce cas ; il me semble que le *quantum* de valeur mesure ici les utilités sociales.

² Ainsi deux terrassiers payés chacun 5 francs par jour ajoutent autant d'utilité sociale supplémentaire, avec leurs pioches, qu'un mécanicien payé 10 francs pour conduire une machine très perfectionnée. Tout cela est très obscur et personne ne désire l'éclaircir.

³ Cf. VANDERVELDE, Le livre III du « Capital » de Marx, dans les *Annales de l'Institut des Sciences sociales* de Bruxelles, avril 1897, pp. 90-99.

⁴ Kautsky, p. XXIX.

⁵ Si les patrons réduisent la durée du travail de 12 à 10 heures, bien que la production journalière ne change pas, et si dans les deux cas, il faut la moitié de la journée pour payer les frais, le produit net du patron représentait jadis 6 heures et à diminué d'une heure (*Critica sociale*, 16 août 1897, p. 248). Cette interprétation du produit net peut s'appuyer sur une note du *Capital* (p. 93, col. 2). - Marx paraît admettre que le progrès des machines fait perdre nécessairement du bénéfice au patron et il explique ainsi pourquoi celui-ci cherche à allonger la journée (*Capital*, p. 176, col. 2).

l'autre cas, disent-ils, le travailleur est occupé, pour engendrer la richesse d'autrui, à travailler pendant une partie de la semaine ; la différence résulte de ce que le salarié ne voit pas clairement ce phénomène, tandis que pour le serf il est de toute évidence ¹. On a été ainsi amené à dire que le profit des capitalistes est du *travail non payé* et cette expression a eu une très grande fortune.

Les rapprochements entre salariat et servage et l'expression *travail non payé* ² sont antérieurs à Marx : cette dernière était depuis longtemps populaire en Angleterre pour désigner les allongements de journées que certains patrons imposaient à leurs ouvriers sans augmenter leurs salaires ³ ; et cela était naturel dans un pays où le travail avait été toujours considéré d'un point de vue juridique, comme une chose dont la loi fixe la répartition entre le maître et le serviteur ; tout ce qui dépasse la durée traditionnelle de la journée est donc pris par le maître sur la partie qui appartient à ce dernier et nous voyons que les lois de fabrique furent considérées comme étant une application de cette manière de concevoir les rapports sociaux ⁴. D'autre part les socialistes anglais ⁵, qui s'étaient donnés comme des disciples de Ricardo, avaient beaucoup insisté sur ce fait que le profit capitaliste serait une retenue d'une part du produit du travail de l'ouvrier.

Il y a ici une *équivoque très grossière sur le sens du mot travail* : tantôt on considère l'activité de la société munie de tout son outillage, et alors il est évident que tout richesse est le produit du travail ; tantôt on parle du travail de l'ouvrier abstraction faite de l'outillage de son patron, et alors il est inexact de dire que la richesse est produite par *son* travail. Aux yeux de Marx le capitaliste achète la force ouvrière, le *travail en puissance*, et il devient le maître du produit, parce que celui-ci résulte d'un mélange de choses qui sont devenues siennes ⁶. Le droit intégral du travail ne saurait trouver place dans cette conception juridique. Sur le travail, considéré comme activité générale de la société, il y a une partie qui produit les frais et une autre qui produit le profit ; comme la société est transformée par Marx en une corrélation de maîtres à serviteurs, on peut dire que la première partie est du travail payé et la seconde du travail non payé ; mais ces formules obscures prêtent à l'équivoque et devraient être bannies de la science.

Si ces formules sont mauvaises au point de vue scientifique, elles sont excellentes pour la propagande et on les trouve même dans la bouche de M. Jaurès ; celui-ci, croyant *défendre les idées de Marx contre M. Bernstein*, dit ⁷

¹ Par exemple : *Capital*, pp. 30-31.

² MARX paraît la considérer comme incorrecte (*Capital*, p. 230, col. 2).

³ Voir une réclamation faite à propos de boulangers qui parviennent à vendre du pain au-dessous des cours (*underselling masters*) grâce à du travail non-payé (*unpaid labour of the men*) (*Capital*, p. 108, col. 1).

⁴ MARX rapporte ce passage d'un rapport officiel : « L'ouvrier sait maintenant quand le temps qu'il a vendu finit et quand commence celui qui lui appartient » (*Capital*, p. 130, col. 2, note 4).

⁵ MENGES, *Le droit au produit intégral du travail*, trad. franç., p. 75-79 (Giard & Brière édit., 1900).

⁶ Cf. un article que j'ai publié dans la *Rivista di Storia e di Filosofia del diritto*, août 1899, sous le titre « Le idee giuridiche nel Marxismo » (p. 149-151).

⁷ *Mouvement socialiste*, 1er mars 1900, p. 260, pp. 262-263.

que le capitaliste retient une partie du travail de l'ouvrier, *prélève indûment* sur lui une certaine quantité de travail. M. Guesde ne prend aucune précaution oratoire : les œuvres patronales de bienfaisance sont ¹ « une *restitution* partielle de tous les biens créés (par les classes laborieuses) et dont elles sont de plus en plus dépossédées » ² ; « Marx a démontré que le capital n'était que du *travail non payé* et que le travailleur était par suite l'éternel *volé* » et l'émancipation sociale doit d'abord assurer « *la fin de ce vol* ».

Généralement on ne se montre pas aussi franc que M. Guesde ; mais la théorie marxiste de la valeur est toujours exposée au peuple de manière à *avoir l'air* de prouver des conclusions pessimistes ³. C'est à cause de cela que l'on tient tant à maintenir une doctrine qui n'a plus d'utilité scientifique et qui engendre beaucoup de malentendus.

III

[Retour à la table des matières](#)

Le matérialisme historique présente, comme la théorie des valeurs, une partie philosophique et une partie pleine d'équivoques destinée à agir sur les esprits peu éclairés. Distinguer ces deux parties devrait être l'œuvre essentielle des disciples de Marx et c'est ce que M. Bernstein voudrait faire, après beaucoup d'autres ; mais l'opération est fort difficile, d'autant plus que ni Marx ni Engels n'ont jamais donné d'exposition claire et détaillée de leurs idées.

Un critique plein de perspicacité, M. B. Croce, estime qu'il ne faut voir dans la conception matérialiste de l'histoire qu'une indication pour la recherche ⁴. On pourrait citer beaucoup de passage où Engels en parle aussi comme d'un instrument de travail, que Marx et lui avaient adopté depuis 1845 environ, à la suite d'études poursuivies séparément. Engels renvoie souvent à la brochure de Marx intitulée *XVIII brumaire* comme à un modèle parfait de l'application de la méthode ; M. Kautsky ⁵ considère, lui aussi, cette brochure comme le vrai modèle du récit historique fait au point de vue marxiste. Pour qui étudie cet opuscule, il ne peut y avoir le moindre doute ; Marx a fait ses

¹ *Socialiste*, 31 juillet 1898, col. 2.

² *Socialiste*, 27 novembre 1898, col 4.

³ Un bon exemple de ce genre de propagande se trouve dans une brochure célèbre de J. STERN (*La théorie de la valeur de K. Marx expliquée au peuple*), dont voici les conclusions : « Les salaires tendent toujours vers le niveau le plus bas compatible avec le maintien de la vie, tandis que la journée de travail devient la plus longue possible. Le travail salarié est un travail servile : en outre du travail social nécessaire à ses propres besoins, le travailleur doit travailler encore beaucoup d'heures pour produire exclusivement à l'avantage du Capital. » Rien de tout cela n'est une conclusion que l'on puisse tirer de la théorie de la valeur ; mais le lecteur peu instruit le croit.

⁴ B. CROCE, *op. cit.*, p.115.

⁵ KAUTSKY, p. 21, p. 23, p. 26

recherches dans l'esprit que M. B. Croce indique ; il s'est efforcé de rattacher les explications aux différenciations économiques que révèle l'analyse de la société civile ; mais ce n'est pas là une grande innovation et il est facile de voir que Proudhon, en étudiant les mêmes événements dans un écrit de la même époque, cherchait à faire la même chose ¹.

Si l'on s'en tient à cette simple indication il ne semble pas qu'il y ait rien de bien original dans la théorie de Marx ; M. Kautsky ne veut pas s'en contenter parce qu'il voit bien que depuis longtemps les historiens ont tenu compte des points de vue économiques. Il y a certainement dans Marx une doctrine spéciale sur le système de l'histoire ; mais elle n'est pas facile à découvrir, et les interprètes n'ont pu, jusqu'ici, parvenir à en donner une exposition vraiment scientifique, le sens littéral des termes techniques employés par Marx dans la préface de la *Critique de l'économie politique* en 1859 leur échappe presque toujours ; c'est à ces quelques pages très obscures que l'on renvoie cependant pour avoir la véritable pensée de Marx.

M. E. Ferri donne la formule suivante du matérialisme historique ² : « Les conditions économiques - qui sont les résultantes des énergies et des aptitudes ethniques agissant dans un milieu tellurique donné - sont la *base déterminante* de toutes les manifestations sociales, juridiques, politiques de la vie humaine, *individuelle* et sociale ».

C'est une paraphrase de formules marxistes, mais une paraphrase très libre ; ainsi Marx n'a point parlé de la vie individuelle ; il ne s'occupe que de manifestations collectives ; -il ne dit pas que les conditions économiques sont une *base déterminante*, mais que les rapports de production (qui du point de vue juridique sont des rapports de propriété) forment la structure économique et la base réelle (*reale Basis*) sur laquelle s'élève la superstructure juridique et politique ; pour exprimer une idée analogue, il emploie dans le *Capital* le terme hégélien *Grundlage* ³, dont le sens n'est pas douteux.

Le Pr A. Labriola a consacré trois essais ⁴ à élucider la notion du matérialisme historique d'un essai au suivant la pensée s'éloigne des vues primitives de Marx voici comment il s'exprime dans son dernier ouvrage ⁵ : « Les *moyens de la vie sociale*, qui sont d'un côté les conditions et les instruments, et de l'autre les produits de la collaboration diversement spécifiée, - constituent (en plus de ce qu'offre le milieu) *la matière et les aiguillons*

¹ PROUDHON, *La révolution sociale démontrée par le coup d'État*. Ce rapprochement ne manquera pas d'étonner M. Kautsky, qui reproche vivement et plusieurs fois à M. Bernstein de citer Proudhon ! Tout le monde sait que c'est à la littérature socialiste française que Marx a emprunté le terme *classe*, qu'il a tantôt employé dans le sens assez vague qu'il a en français et tantôt dans un sens spécial.

² E. FERRI, *Socialisme et science positive* (Giard & Brière, édit., 1897), p. 152.

³ *Capital*, 4e édition allemande, p. 143, note 5.

⁴ Les deux premiers essais sont réunis sous le titre *Essais sur le matérialisme historique*, 1897, et le troisième porte le titre *Socialisme et Philosophie*, 1899 (Giard & Brière édit.). Dans le premier de ces volumes, M. Labriola disait : « il ne faut pas imiter ce maître qui, du rivage, enseignait la natation par la définition de la nage », et il promettait des études faites suivant les principes marxistes ; il n'a pas malheureusement tenu jusqu'ici sa promesse.

⁵ LABRIOLA, *Socialisme et philosophie*, p. 72.

de notre formation intérieure. De là, naissent des *habitudes secondaires*, grâce auxquelles nous sentons notre moi comme la partie d'un état de mœurs, d'une institution, d'un État, d'une Église, d'une tradition historique, etc. Dans ces corrélations d'association pratique d'*individu à individu*, se trouve la racine et la base objective de toutes les différentes expressions de l'esprit public. Ailleurs il reconnaît ¹ que l'économie ne permet pas de se rendre compte des dispositions d'esprit.

M. Labriola aboutit à une *conception psychologique de l'histoire* ; M. Kautsky n'accepte pas cette conception ; il prétend qu'il faut tout d'abord *poser le déterminisme*, comme une nécessité que l'historien doit subir ². « Qu'est-ce que la science ? La connaissance des rapports nécessaires et naturels des phénomènes... Le progrès de la science consiste à restreindre le domaine du hasard et à étendre celui de la nécessité reconnue. Le grand mérite de Marx et d'Engels a été d'avoir, avec plus de succès que leurs devanciers ³, fait entrer les *faits historiques* dans le domaine des *faits nécessaires* et élevé ainsi l'histoire à la hauteur d'une science. » Je ne sais pas si l'auteur s'est rendu parfaitement compte de ce qu'il a écrit il est un peu étrange d'affirmer qu'il y a un déterminisme quand on ne sait donner, en même temps, la *règle de ce déterminisme* ; il n'y a pas de discussion possible sur des affirmations aussi vagues que celles de M. Kautsky. Il nous dit bien que ⁴ « les historiens de l'école marxiste sont unanimes à reconnaître que toutes leurs recherches confirment la description que Marx a faite du processus historique dans la préface (de 1859) » ; malheureusement il n'entre dans aucun détail sur cette école. MM. Langlois et Seignobos, qui dans leur *Introduction aux études historiques* ont examiné, avec tant de soin, les diverses manières de comprendre l'histoire, ne font pas mention de cette école. M. Kautsky ne cite qu'un seul historien marxiste, c'est M. Lafargue, qui est plutôt un journaliste paradoxal qu'un homme de science : c'est lui qui nous a appris ⁵ que Socrate et Platon furent de « profonds politiciens » qui fondèrent la « morale de la bourgeoisie qui ne peut aboutir qu'à mettre en contradiction les paroles et les actes ».

Contre M. Bernstein, M. Kautsky soutient ⁶ que les lettres posthumes d'Engels n'apportent aucune correction aux interprétations anciennes. Tout en

¹ LABRIOLA, *op. cit.*, p. 159 et pp. 162-166.

² KAUTSKY, p. 20.

³ Il aurait bien dû nous dire dans quel ouvrage Marx et Engels ont fait cette démonstration. M. Kautsky ne connaît pas le beau livre de M. P. LACOMBE, *De l'histoire considérée comme science*, qui a paru en 1894 et dans lequel ces questions sont traitées d'une manière si remarquable ; l'auteur français n'a connu Marx qu'après avoir écrit son livre.

⁴ KAUTSKY, p. 18.

⁵ LAFARGUE, *Recherches sur l'origine de l'idée de justice* (Giard & Brière édit., 1900, p. 79) ; cette brochure a paru, tout d'abord, dans la *Neue Zeit*, que dirige M. KAUTSKY. - On peut lire dans *Le Devenir Social* deux articles fantaisistes de M. LAFARGUE sur Campanella (1895) et sur « Le mythe de l'immaculée conception » (1898) ; L'auteur ignore le sens du terme immaculée conception ! L'extraordinaire notice sur Campanella, qui renferme de si bizarres théories sur la Kabbale, a été insérée dans l'histoire du socialisme dirigée par M. Kautsky, qui a pris ainsi la responsabilité de cette *manière nouvelle* d'écrire l'histoire.

⁶ KAUTSKY, p. 26.

maintenant la nécessité de rattacher toutes les manifestations de la vie historique des peuples aux bases économiques, de traverser ainsi toute l'échelle des corrélations sociales pour atteindre, d'instance en instance, le dernier terme, Engels avait reconnu que les facteurs idéologiques ont une réalité propre et une force en partie autonome dès qu'ils sont fixés par des institutions ; et M. Bernstein dit ¹ : « Le matérialisme historique ne nie donc nullement le mouvement propre des facteurs politiques et idéologiques. »

M. Jaurès prétend prendre parti contre M. Bernstein ; mais il me semble aller bien plus loin que celui-ci dans ses atténuations : il n'accepte le matérialisme historique qu'à la condition d'en laisser si peu de chose que cette doctrine n'a vraiment plus rien de marxiste. Tout d'abord il reconnaît que les lettres d'Engels ont apporté un élément nouveau ² : « Je sais des marxistes en France qui se sont un peu scandalisés de l'apparente retouche qu'Engels a apportée à l'interprétation traditionnelle du marxisme ; ils ont dit : « Mais, c'est la ruine de la théorie marxiste. » Et voici comment il interprète la correction à faire : « Il y a des forces qui s'appellent la science, l'Église, la démocratie ; et chacune de ces forces a sa logique interne, sa *loi propre de développement*, qui la conduirait à un terme qu'on peut désigner d'avance, si son développement n'était pas contrarié, refoulé ou poussé plus loin par les forces économiques dominantes. »

M. Kautsky se tire d'affaire avec des subtilités de mots ; il dit ³ que les forces idéologiques et politiques, dont Engels avait parlé ici, sont « des produits de formes sociales antérieures et par conséquent aussi des modes de production antérieurs ». Nous voilà vraiment bien avancés quand nous aurons remplacé des faits faciles à constater par des mots inintelligibles : comment et suivant quelle règle peut-on déduire ces *produits* des faits économiques ? C'est la même question impossible à résoudre que j'ai déjà posée à propos du terme *déterminer* : on nous promet de la *science* et on ne nous sert que des *mots* ; on ne nous donne pas de moyens nouveaux d'agir, avec une claire volonté, sur le monde ; on interpose de nouveaux voiles entre la réalité et nos yeux.

IV

[Retour à la table des matières](#)

M. Bernstein n'insiste pas sur ces théories dans un pur intérêt spéculatif ; il les discute parce qu'elles ont un grand intérêt pratique ; il voudrait qu'on abandonnât l'idée de *nécessité historique* ; il ne croit pas que le monde marche à un régime prédestiné d'avance et c'est pourquoi il est hostile à la conception matérialiste ⁴. « Le matérialiste est un calviniste sans Dieu... Il croit et il doit

¹ BERNSTEIN, p. 15.

² *Mouvement socialiste*, 1er mars 1900, p. 264.

³ KAUTSKY, p. 27.

⁴ BERNSTEIN, p. 8.

croire qu'à partir de n'importe quel moment tout ce qui arrive désormais est déterminé d'avance par l'ensemble de la matière existante et par les relations réciproques des forces qu'elle engendre. » Marx et Engels ont cru que le monde devait sortir bientôt de ce qu'ils appelaient la préhistoire, pour entrer dans une période où l'humanité serait libre des anciennes chaînes historiques ; mais M. Bernstein demande ¹, avec raison, qu'on ne confonde pas cette espérance avec les parties sociologiques de l'œuvre de ses maîtres ; - il est malheureusement certain que cette construction fantaisiste de l'avenir intéresse beaucoup plus la social-démocratie que toutes les recherches sur le passé : ce parti tire, en effet, un grand élément de force de la croyance au dogme de la palingénésie sociale. M. Jaurès l'avoue ² : « Il faut que les travailleurs se sentent aidés par la logique de l'histoire ; il faut qu'ils se sentent portés, pour ainsi dire, par le raisonnement interne qui se développe dans la réalité et qu'ils s'apparaissent à eux-mêmes comme la force complémentaire qui vient dégager la dialectique humaine » ³.

Si la prédestination sociale est rejetée, il en résulte, comme le dit M. Bernstein ⁴, une augmentation des devoirs de la social-démocratie ; moi, je pense qu'il en résulte une transformation complète. Si la palingénésie sociale est fatalement amenée par la loi immanente du régime capitaliste, les classes ouvrières n'ont pas à *collaborer à l'évolution* ; elles doivent seulement chercher à profiter des occurrences favorables qui ne manqueront pas de se présenter. Qu'elles s'unissent et qu'elles se disciplinent donc, de manière à pouvoir s'emparer de la force publique au moment venu, à pouvoir expulser les patrons et à profiter des créations industrielles du Capital. La question essentielle est d'avoir assez de force pour devenir les maîtres dans l'arène politique ; et M. Kautsky ne me semble jamais mettre en doute ce principe. Pour M. Bernstein le problème du socialisme est de développer dans les classes ouvrières une culture supérieure, qui les rende aptes à administrer les forces productives et qui prépare un régime plus pénétré de justice que n'est le régime actuel. Le prolétariat est loin de posséder aujourd'hui cette culture.

Cette éducation du prolétariat ne peut se faire que par la pratique des institutions économiques (syndicats, mutualités, coopératives) ; aussi est-ce bien mal juger ces institutions que d'y voir seulement (ou surtout), comme M. Kautsky ⁵, un facteur de la *force électorale* du parti. Suivant le point de vue que l'on adoptera, il y aura des manières très différentes de diriger l'administration de ces œuvres.

Pour M. Kautsky et ses partisans toute action est jugée par rapport à ce qu'ils appellent le *but final* ; mais comment peut-on apprécier la valeur d'une action actuelle ou d'une réforme sociale comme acheminement vers un régime placé dans un *futur indéterminé* ? Quand on croyait à une *palingénésie imminente*, on pouvait raisonner sur l'efficacité plus ou moins grande d'une tactique déterminée ; mais comment prévoir ce qui résultera de notre conduite actuelle

¹ BERNSTEIN, p. 9.

² *Mouvement socialiste*, 1er mars 1900. p. 273.

³ Ce passage est relatif à la dialectique, dont il sera question au paragraphe suivant ; mais il se réfère au principe de la prédestination, ce qui permet de l'appliquer ici.

⁴ BERNSTEIN, p. 18.

⁵ KAUTSKY, p. 303.

sur une solution socialiste qui est peut-être séparée de notre régime par « bien des formes de sociétés intermédiaires »¹ ? La réponse dépendra de l'idée qu'on se fera sur la prédestination. La social-démocratie n'a aucun doute : est sûrement favorable au *but final* toute action qui a une influence favorable pour la lutte électorale ; et cette question est, généralement, assez facile à résoudre quand on accepte la manière de voir de M. Bernstein, il faut se demander quelle est la valeur éducatrice d'une pratique donnée ; l'éducation du peuple est chose beaucoup plus difficile à diriger que la politique électorale ! Développer l'idée de justice dans le peuple, voilà qui serait tout à fait essentiel pour M. Bernstein ; son adversaire semble² avoir des doutes sur la valeur d'une pareille propagande pour amener les ouvriers au socialisme.

On sait que les social-démocrates ont, généralement, beaucoup de répulsion pour les considérations éthiques³ ; ils traitent la morale avec autant de mépris que les voltairiens traitaient la religion (qui ne se porte pas plus mal pour cela). Tandis que M. Bernstein écrit⁴ : « Le degré de l'évolution actuellement atteint laisse aux facteurs idéologiques et plus particulièrement aux *facteurs éthiques* le champ plus libre qu'auparavant », - M. Kautsky répond⁵ : « Il n'y a pas de place dans le matérialisme historique pour une morale (indépendante des forces économiques et supérieure à elles). » On croit rêver quand on lit une affirmation aussi audacieuse ! Est-il donc vrai que les réformes sociales faites durant ce siècle aient été accomplies sans que des préoccupations morales aient joué un grand rôle ? À quoi pensait donc Marx, lorsque dans la préface du *Capital* il parlait des *motifs élevés*, qui s'ajoutent aux considérations d'intérêt bien entendu pour amener les classes dirigeantes à faire disparaître les obstacles qui gênent le développement des classes ouvrières ?

À l'heure actuelle tous les pays s'occupent de perfectionner leur législation sociale et toute personne non prévenue souscrira à cette formule de M. Bernstein⁶ : « Les nécessités de l'évolution technico-économique déterminent de moins en moins l'évolution des autres institutions sociales »⁷.

¹ JAURÈS, Conférence citée, p. 272.

² KAUTSKY, p. 293.

³ Parmi tant d'exemples que je pourrais citer, je prends un article de M. LAFARGUE dans *Le Socialiste* du 25 février 1900, où je lis que la justice, la Liberté, la Patrie et autres divinités de l'*idéologie capitaliste* (!) sont des « *grues* métaphysiques et éthiques » qu'il faut « mettre à poil sur la place publique pour exposer aux yeux de tous leur maigreur et leur laideur ».

Il faut ici bien distinguer Marx d'avec la social-démocratie ; on a souvent cité contre lui quelques phrases paradoxales du *Capital* qu'il a supprimées dans le texte allemand définitif ; ainsi à la page 31, col. 2 de la traduction française on lit : « Le monde religieux n'est que le reflet du monde réel », et à la page 318, col. 2 : « Le protestantisme est essentiellement une religion bourgeoise. » Ces deux formules étaient malencontreuses.

⁴ BERNSTEIN, p. 18.

⁵ KAUTSKY, p. 41.

⁶ BERNSTEIN, p. 18.

⁷ Il n'est pas inutile de rappeler ici une opinion de COURNOT : « Plus les sociétés vieillissent, plus elles se dépouillent des qualités qui leur appartiennent à titre d'organismes vivants, pour se rapprocher du genre de structure et se prêter au mode de perfectionnement que le mécanisme comporte. Il suit de là que des théories très absurdes pour l'explication du passé peuvent devenir sérieuses quand il s'agit des tendances de l'avenir »

En plus de l'action juridique, il y a une action plus directe de l'État pour diriger et contrôler le mouvement économique du pays. Dans la construction des chemins de fer, les subventions aux sociétés de navigation et de colonisation, les traités de commerce, les écoles techniques, les vulgarisations de connaissances sur le commerce international, les services d'inspection des marchandises et la surveillance de l'hygiène, je ne saurais trouver uniquement des préoccupations d'intérêt purement capitaliste. Il y a, dans l'État moderne, une grande augmentation de la force collective exerçant un contrôle efficace sur l'économie ; et M. Bernstein exprime cette idée en disant que ¹ « des peuples soustraient une partie plus considérable de leur existence à l'influence d'une nécessité contraire à la volonté ou indépendante de celle-ci ». En effet, non seulement l'État moderne intervient, à chaque instant, dans la vie économique, mais encore il parvient à réaliser, assez complètement, les fins qu'il s'est proposées, en dépit des résistances qui l'entourent et des forces inconscientes qu'il rencontre. C'est là un état de choses tout nouveau : car, dans le passé, les tentatives que faisaient les gouvernements pour diriger l'évolution, aboutissaient à des échecs et la législation sociale restait lettre morte. Cela n'empêche pas M. Kautsky d'affirmer le contraire et de prétendre ² qu'aux temps où la coutume et la routine dominaient complètement, « avec des institutions économiques primitives » les hommes étaient « beaucoup plus maîtres des conditions de production qu'avec les institutions économiques capitalistes » ³. Naturellement il le prouve, car tout peut se prouver !

Il y a des groupes sociaux qui jouent un grand rôle dans cette évolution moderne ; ce sont ceux qui correspondent à ce que les Allemands appellent *intelligenz* ⁴ ; M. Kautsky se préoccupe beaucoup d'eux et il revient trois fois ⁵, dans son livre, sur leur rôle. Tantôt il reconnaît que les hommes cultivés ont ⁶ de idées favorables à la réforme sociale ; tantôt il prétend que ⁷ « le mode de production capitaliste a fait (des intellectuels) des salariés au service des capitalistes. jamais les idéologues n'ont autant dépendu des forces économiques qu'aujourd'hui ». L'embarras de M. Kautsky provient de ce qu'il voit bien qu'en Allemagne les hommes instruits ne paraissent pas goûter les idées de la social-démocratie ⁸.

M. Kautsky espère cependant que *l'intelligenz* viendra à la social-démocratie, parce qu'il y a surproduction dans les écoles et qu'il y a, par suite,

(*Considérations sur la marche des idées et des événements dans les temps modernes*, t. II, p. 216).

¹ BERNSTEIN, p. 17.

² KAUTSKY, p. 35.

³ Ainsi, dit-il, le paysan qui produit tout ce dont il a besoin « dispose complètement du monde de production (?) autant que celui-ci dépend des facteurs sociaux. Et le sauvage n'est-il pas encore plus libre !

⁴ Sous ce nom les Allemands confondent des catégories fort différentes : les ouvriers d'art, les employés de commerce, les professionnels d'art, les fonctionnaires et les gens exerçant des professions libérales. Avec sa malheureuse habitude de tout mêler, M. Kautsky ne fait jamais les distinctions nécessaires.

⁵ KAUTSKY, pp. 39-40 ; pp. 242-254 ; pp. 330-332.

⁶ KAUTSKY, p. 252.

⁷ KAUTSKY, p. 39.

⁸ KAUTSKY, p. 248 et p. 331.

beaucoup de déclassés (déjà le parti a gagné ¹ les sculpteurs, les employés de commerce et les musiciens). Je doute que ces recrues de déclassés soient de bon augure pour l'avenir ; je pourrais renvoyer M. Kautsky à ce qu'écrivait Marx en 1873 sur les avocats sans cause, les médecins sans malades, les étudiants de billard et les employés de commerce qui avaient trouvé une *carrière et une issue* dans les groupes formés par Bakounine en Italie ; mais il me répondrait que les adhésions de ces mécontents sont précieuses pour la lutte électorale (peut-être les plus précieuses de toutes) et que par suite elles sont *excellentes pour la social-démocratie*. - Sont-elles *bonnes pour la classe ouvrière* ? Sur ce point, je m'en tiens à l'opinion de Marx ².

V

[Retour à la table des matières](#)

Abordons maintenant la troisième théorie marxiste ; on n'est pas d'accord sur ce qu'il faut entendre par le terme *dialectique* ; mais il paraît que la dialectique est une chose très importante.

J'emprunte d'abord à M. Jaurès la définition suivante ³ : « La conception dialectique de Marx consiste à dire que la société est... une évolution de formes sociales s'engendrant les unes des autres par la *nécessité continue* où est la société humaine de concilier en elle des systèmes contradictoires... Tandis que la production a de plus en plus un *caractère social* ⁴, la propriété garde un caractère individuel... et le communisme apparaît comme le moyen de résoudre la contradiction interne que porte le capitalisme ⁵... Donc, Marx a raison de dire qu'il y a une dialectique de l'histoire. »

Je ne sais où Marx a exposé cette doctrine. Dans la préface de la *Critique de l'économie politique* il considère la révolution comme une *translation de propriété*, qui fait passer celle-ci des mains d'une classe dirigeante et incapable entre les mains d'une classe productrice, qui s'est formée sous sa domination et qui ne veut pas que le progrès économique soit arrêté par des

¹ KAUTSKY, p. 250.

² MARX, *L'alliance de la démocratie socialiste et l'Association internationale des travailleurs*, p. 48. En lisant cette brochure, on est souvent amené à penser aux actes la social-démocratie contemporaine. *De te fabula narratur*.

³ Conférence citée, p. 271.

⁴ À la condition d'entendre le mot social dans un sens qu'il n'a pas dans la langue politique ; on joue trop souvent sur le sens de ce mot.

⁵ Pourquoi s'arrêter en chemin et ne pas aller jusqu'à la mise en commun des moyens de jouissances, comme M. LAFARGUE (*Le communisme et l'évolution économique*, p. 8) ? Pourquoi ne pas réclamer la disparition de toute différence et réduire la société à cette unité parfaite qui n'existe que dans l'individu ? (Cf. ARISTOTE, *Politique*, livre II, chap. 1, § 4.)

survivances juridiques. Je ne crois pas qu'il y ait dans Marx d'autre idée qui puisse être rapprochée de celle de M. Jaurès ; et elle en est terriblement éloignée !

Engels a bien dit que la révolution socialiste produira la solution de tous les antagonismes entre le mode de production et le mode d'appropriation ; c'est *seulement à la fin de la préhistoire actuelle* qu'il compte voir se réaliser une telle solution d'antagonismes ; mais pour quelle raison espère-t-il un pareil résultat ? C'est ce que nous voyons par la partie de *l'Anti-Dühring*, où il prétend montrer que dans le monde se produit une série d'états dont chacun *nie* le précédent et qui se succèdent suivant un rythme de retour apparent ¹ : la plante est la négation de la semence et le fruit est la négation de la plante ; - « toute géologie est une série de négations niées, c'est-à-dire une série de ruines qui se succèdent et de nouvelles couches de formation minérale » ; - tous les peuples ont eu d'abord la propriété commune, qui a disparu quand ce régime a gêné la production, et la propriété disparaîtra parce qu'elle gêne la production moderne ; - « la philosophie antique fut un matérialisme instinctif et immédiat », qui fut remplacé par l'idéalisme ² et à celui-ci a succédé le matérialisme moderne.

Jusqu'à quel point cela représente-t-il les opinions de Marx ? C'est ce qu'il faudrait chercher ; on ne cite jamais qu'un seul passage où il ait *semblé* raisonner comme Engels. Dans l'avant-dernier chapitre du *Capital*, dans ce *texte apocalyptique* que nous aurons à discuter longuement, il dit que la propriété privée capitaliste (*kapitalistische Privateigenthum*) fut la première négation de la propriété privée individuelle (*individuelle Privateigenthum*) fondée sur le travail personnel (*auf eigne Arbeit*) ; que la production capitaliste engendre sa propre négation avec la nécessité d'un processus naturel ; qu'alors se réalisera la propriété individuelle (*individuelle Eigenthum*) sur la base de la coopération et de la commune possession (*Gemeinsbesitz*) de la terre et des moyens de production ³. La question se pose de savoir si Marx a déduit l'hypothèse du régime futur de cette dialectique ; M. Kautsky ⁴ affirme que non et j'ai moi-même ⁵ soutenu la même opinion ; mais il est certain que plus d'un lecteur s'y est trompé et M. Jaurès tout le premier, puisqu'il affirme, avec conviction, que la conception dialectique permet de prévoir un avenir fort éloigné.

L'exemple de M. Jaurès nous montre que M. Bernstein a raison de signaler le danger de cette méthode qui consiste bien plutôt à faire de brillants rapprochements qu'à procéder à des raisonnements scientifiques ⁶ : « Nous

¹ LABRIOLA, *Socialisme et philosophie*, p. 225 et suiv.

² Idéalisme veut dire pour Engels croyance : 1° à l'existence d'une âme séparée du corps ; 2° à l'immortalité de l'âme ; 3° à un seul Dieu.

³ Marx appelle ces deux choses les acquêts de l'ère capitaliste (*Errungenschaft der kapitalistischen Aera*) ; le terme *Errungenschaft* emprunté à la langue juridique est à remarquer. Il est très clair ici que Marx entend que le socialisme respecte la base matérielle de l'économie capitaliste et n'a pas à réorganiser le monde comme le pensaient les utopistes ; il doit développer et améliorer l'héritage.

⁴ KAUTSKY, p. 50. Marx aurait employé seulement l'appareil hégélien pour *exposer* et non pour démontrer.

⁵ *Devenir social*, octobre 1897, p. 874.

⁶ BERNSTEIN, p. 37.

retombons dans les pièges de l'autodéveloppement de l'idée... Lorsqu'il s'agit de choses simples, l'expérience et le jugement logique nous protègent généralement... Au contraire, plus un objet est compliqué.... moins ces formules peuvent nous instruire, car d'autant plus difficile devient tout critérium d'appréciation ». Et M. Kautsky ne se laisse-t-il pas, lui aussi, duper par les *mots hégéliens*, quand il écrit ¹ que Marx et Engels, loin d'avoir mêlé des idées inconciliables, comme le croit M. Bernstein, ont « opéré la *réconciliation* du socialisme utopique et du mouvement ouvrier en *une unité plus haute* » ? Il me semble qu'on pourrait appliquer cette notion de *réconciliation* dans bien d'autres cas et je ne vois pas quelle raison peut opposer M. Kautsky aux gens qui parlent de *réconcilier* la propriété privée avec l'intérêt collectif.

Le danger est surtout grand pour les hommes ayant un tempérament révolutionnaire : ils choisissent leurs hypothèses sur l'avenir, non pas en raison de la vraisemblance que peut présenter une prochaine réalisation, mais en raison de l'opposition tranchée qu'elles présentent avec le présent. C'est ainsi que Marx fut amené ², d'après M. Bernstein, à se tromper si gravement en 1847 et Engels en 1885 ³ Sur l'imminence d'une révolution ⁴ : « L'héritier naturel de la bourgeoisie ne pouvait être que son antagoniste, le prolétariat, ce produit social essentiel de l'économie bourgeoise. » M. Kautsky proteste ⁵ contre cette interprétation ; d'après lui les deux maîtres du socialisme se trompèrent simplement sur les forces en jeu ; les deux explications ne sont pas incompatibles et il me paraît fort naturel que chez Marx et Engels les illusions révolutionnaires aient été favorisées par l'abus des *néglations* dialectiques. Comment d'ailleurs expliquer autrement que Marx en 1844 ait pu écrire que *par la philosophie* l'Allemagne avait atteint un degré de maturité qui la mettait au niveau des pays plus avancés dans la voie moderne (soit sous le rapport politique, soit sous le rapport économique) ? Une pareille illusion aurait été impossible à toute personne qui n'aurait pas remplacé l'étude des choses par des oppositions entre des abstractions.

En tout cas, M. Kautsky, en défendant si énergiquement la dialectique, évite, avec le plus grand soin, de nous expliquer ce que c'est et comment on peut s'en servir.

La dialectique présente un vice fondamental : elle introduit dans l'histoire une paradoxale discontinuité, qui nous empêche de saisir le véritable mécanisme évolutif ⁶. Elle ne considère que des *états parfaits*, à peu près comme ferait un physiologiste qui passerait de l'œuf à l'être adulte sans chercher à suivre peu à peu le développement ; nous sommes en présence d'une série de *métamorphoses catastrophiques*, caractérisées chacune par les qualités que présagent la société lorsqu'elle est fort éloignée des époques de passage.

¹ KAUTSKY, p. 68.

² BERNSTEIN, p. 39.

³ BERNSTEIN, pp. 40-44.

⁴ BERNSTEIN, p. 49.

⁵ KAUTSKY, pp. 42-61.

⁶ Cf., ce que j'ai dit dans la préface au livre de MERLINO : *Forme et essence du socialisme* (Giard & Brière, édit., 1898), p. XII.

Une pareille conception néglige complètement « l'estimation du chemin à parcourir » ; et cette estimation est capitale pour apprécier la valeur d'une hypothèse sociale ¹. « De là cette contradiction que la pénible minutie va de pair avec une presque incroyable négligence des réalités les plus palpables. » Sous l'influence des préoccupations dialectiques, l'étude des relations réelles et des solutions pratiques est naturellement mise de côté.

Le plus grand tort de la dialectique est de placer la transformation dans une région mystérieuse et d'aboutir par suite ² « à une véritable croyance merveilleuse en la faculté créatrice de la force ». C'est ainsi que, pour des raisons bien différentes de celles qui dirigeaient Blanqui en France, Marx et Engels ont été, une grande partie de leur vie, de véritables blanquistes : cette conclusion a beaucoup froissé les Allemands. Dans le marxisme, il y a un dualisme, comme l'avait reconnu M. Sombart ³ ; mais cet auteur n'avait pas analysé la question avec autant de profondeur que M. Bernstein, qui nous donne la vraie raison pour laquelle ⁴ « le marxisme se révèle, à des intervalles fort courts, sous des aspects très variés ». C'est la confiance dans la valeur des *rapprochements et des oppositions d'abstractions* qui maintenait l'illusion révolutionnaire et blanquiste, dont il faudrait définitivement se débarrasser.

VI

[Retour à la table des matières](#)

Ces trois grandes théories ne donnent encore qu'une idée fort incomplète des conceptions sociales de la social-démocratie ; et la plus grande partie des deux livres examinés roule sur la discussion des *thèses catastrophiques*. Dans l'avant-dernier chapitre du premier volume du *Capital*, Marx expose comment il comprend l'avenir et la fin de la société capitaliste. Les capitaux se concentrent, le nombre des capitalistes diminue de plus en plus, les progrès s'accumulent et les intérêts des peuples deviennent davantage solidaires. En même temps s'accroît la masse de la misère (*Elend*), de la compression (*Druck*), de la subordination (*Knechtschaft*) ⁵, de la dégénérescence (*Entartung*), de l'exploitation (*Ausbeutung*) de la classe ouvrière. Mais en même temps s'accroît la résistance (*Empörung*) de la classe ouvrière, qui ne cesse de grossir et qui est

¹ BERNSTEIN, p. 44.

² BERNSTEIN, pp. 44 et 62.

³ SOMBART, *Le socialisme et le mouvement au XIXe siècle* (Giard & Brière, éditeur, 1898), p. 108.

⁴ BERNSTEIN, p. 54.

⁵ Le terme *Knechtschaft* s'oppose, dans la terminologie hégélienne, à *Herrschaft* ; il est donc exagéré de le traduire par *esclavage* ; à la page 681 (quatrième édition allemande) les termes *Knechtschaft* et *Knechtung* s'appliquent aussi bien au régime féodal qu'au régime capitaliste ; il y a un changement de forme de la subordination *Formwechsel dieser Knechtung*) et un déplacement de l'exploitation (*Vernandlung der Exploitation*).

disciplinée, unie et organisée (*geschult, vereinst und organisirt*) par le mécanisme du procès de production (*durch den Mechanismus des Produktions-processes*). Le monopole devient une chaîne (*Fessel*) des modes de production ; l'enveloppe capitaliste sera brisée ; les expropriateurs ¹ seront expropriés. Jadis des masses populaires avaient été expropriées par peu d'usurpateurs ; maintenant il s'agit d'exproprier peu d'usurpateurs ; cette deuxième transformation sera incomparablement moins longue et moins difficile que la première.

À cela il faut ajouter que Marx avait observé que la révolution de 1848 avait suivi une crise commerciale et s'était arrêtée au moment où les affaires avaient repris ; il attachait une importance extraordinaire à ces rapprochements ; à la fin de l'année 1850 il écrivait que toute tentative révolutionnaire était devenue impossible pour l'instant, et qu'une nouvelle agitation révolutionnaire n'avait des chances de succès qu'après une nouvelle crise, dont l'arrivée était d'ailleurs certaine. En 1873, à la fin de la préface pour la deuxième édition du *Capital*, il rappelait que les crises périodiques ont pour point culminant la crise générale, dont il croyait apercevoir les prodromes ; il espérait que par « l'universalité et l'intensité de son action, elle inculquerait la *dialectique* aux spéculateurs du nouveau Saint-Empire prusso-allemand. » Il ne pouvait plus clairement, je crois, prédire la catastrophe attendue, dans un livre imprimé en Allemagne.

Le texte de l'avant-dernier chapitre du *Capital* nous donne évidemment une *description d'un état observé* et non le résultat d'une théorie ; il n'est établi aucune relation, en effet, entre les cinq moments de l'oppression ouvrière, pas plus qu'entre ces moments et le mouvement de résistance : les phénomènes sont décrits tels que Marx les a vus : il s'agit de savoir où et quand il a fait ses observations.

Dans une autre partie du *Capital* on trouve une description analogue ² ; il y est dit qu'il y a accumulation de la richesse à un pôle, tandis qu'à l'autre pôle on trouve accumulation de misère (*Elend*), de travail pénible (*Arbeitsqual*), d'esclavage (*Sklaverei*), d'ignorance (*Unwissenheit*), de grossièreté (*Brutalisierung*), de dégradation morale (*moralische Degradation*). Ces deux passages doivent être rapprochés ; dans l'un comme dans l'autre cas, il s'agit de faits isolés, que l'on constate tantôt séparés, tantôt réunis, dans les diverses couches des classes étudiées ; il s'agit de simples constatations empiriques de phénomènes, qui n'ont pas de lien théorique.

Mais il y a une grande différence ³ entre les deux textes ; dans celui-ci Marx a en vue, non le vrai prolétariat, mais les classes qui n'ayant pas une occupation assurée, ou même pas de travail du tout, vivent sur les confins du travail organisé et descendent jusqu'au plus bas degré de l'échelle du paupérisme ou même tout près du crime. Dans le premier texte, au contraire, Marx

¹ Il est facile de comprendre que Marx pense ici à la formation de la propriété des *landlords*.

² *Capital*, p. 285, col. 1.

³ M. Kautsky qui cite le deuxième texte (p. 235), ne paraît pas apercevoir cette profonde différence.

parle de l'ensemble de la classe laborieuse ; les travailleurs sont plus ou moins frappés par l'une ou l'autre des cinq formes de l'oppression ; mais ce sont les mêmes qui sont ainsi frappés et qui s'organisent pour résister aux capitalistes.

Dans le *Manifeste du parti communiste*, il avait donné un tableau tout à fait analogue à celui que nous examinons et dit ¹ que les ouvriers tombent dans une situation progressivement toujours plus mauvaise, que les salariés ne peuvent vivre sans recourir à l'assistance. Ceci se rapporte bien à la situation des travailleurs anglais qu'Engels avait d'écrits en 1845 dans son livre sur la *Situation des classes ouvrières en Angleterre* et qu'en 1847 Marx et lui considéraient comme les types du travailleur en régime capitaliste. Mais en 1867, lorsque le *Capital* fut publié, il n'était plus vrai de dire que la compression et la subordination allaient en croissant, alors que le trade-unionisme était déjà devenu fort ; et dans son livre Marx signalait lui-même ² la renaissance des classes ouvrières anglaises (*physike und moralische Wiedergeburt der Fabrikerarbeiter*). Notre texte n'a donc vraiment tout son sens que si on l'applique aux environs de 1847 ³.

Dans ce texte, tout comme dans le *Manifeste*, Marx se montre très sobre de détails sur l'association des travailleurs ; il admet que le *fonctionnement de l'atelier capitaliste* suffit pour provoquer leur réunion d'une manière *mécanique*. La rapidité avec laquelle s'était constituée la grande et passagère Trades Union, lui faisait illusion sur les difficultés énormes que présentent les organisations durables du prolétariat en 1847, personne n'avait l'expérience de ces difficultés.

On peut trouver, d'ailleurs, des analogies verbales entre notre texte apocalyptique et le *Manifeste* : ainsi les rapports de propriété sont désignés comme étant une chaîne (*Fessel*) qui sera brisée parce qu'ils sont inconciliables avec les progrès des moyens de production : - le régime ancien *doit* être détruit et il *est* détruit ; dans le *Manifeste* Marx écrit : « *Siemussten gesprengt werden ; sie wurden gesprengt* », dans le *Capital* : « *Sie muss vernichtet werden ; sie wird verwichtet* » ; - ici la société produit les moyens de sa propre extermination, là elle forge les armes qui doivent lui donner la mort ; - on peut encore observer que dans notre texte le mot français *Exploitation* est employé pour désigner la direction capitaliste et le profit qui en résulte dans un sens péjoratif ⁴, comme dans le *Manifeste*.

J'ai déjà indiqué, plus haut, l'emploi exceptionnel de la négation. Il serait étrange que Marx en 1867, alors qu'on ne lisait plus Pecqueur depuis longtemps, eût fait appel à son autorité pour dire que le maintien de l'ancienne

¹ *Manifeste du Parti communiste* (Giard & Brière, éditeur, 1897). p. 25.

² *Capital*, p. 27, col. 2.

³ M. BERNSTEIN a bien vu cette difficulté (p. 283).

⁴ Le mot *Exploitation* n'est pas isolé dans le *Capital*, mais ici il se présente d'une manière tout à fait singulière ; en effet, en tête du chapitre suivant la propriété capitaliste est nommée : « *Privateigenthum beruht auf der Ausbeutung fremder Arbeit* » et ici : « *Privateigenthum beruht auf Exploitation fremder Arbeit.* »

production parcellaire reviendrait à « décréter la médiocrité en tout » et qu'il n'eût pas donné la référence au livre qui contient cette phrase ¹.

Je crois donc que ce texte est un fragment, qui a été, comme beaucoup d'autres parties anciennes, introduit dans le *Capital* et que Marx a cru devoir conserver parce qu'il présente, sous une forme très vive, le schéma de la lutte des classes ².

M. Bernstein observe ³ que pour interpréter ce texte fameux, il faut tenir compte de la note qui se trouve à la fin et qui renvoie au *Manifeste* : « le retour au *Manifeste*, dit-il, nous révèle la très réelle survivance d'un reste d'utopie » ; je crois que cette référence est d'autant plus naturelle que le texte est très voisin de 1847 et écrit dans le même esprit que le *Manifeste* ; Marx a voulu compléter son exposé en rappelant les moyens par lesquels se fera l'extermination (*Vernichtung*) du régime ancien et l'expropriation des capitalistes. M. Bernstein parlant des écrits anciens de Marx et d'Engels, dit ⁴ : « Ces écrits exhalent toujours un parfum blanquiste, c'est-à-dire *babouviste*. Le *terrorisme* prolétarien qui, étant donné l'état des choses en Allemagne, ne pouvait être qu'une *force destructrice*, est présenté comme une force prodigieuse, qui précipiterait l'évolution économique. » Il s'agissait, de 1847 à 1850, pour Marx et Engels, de renouveler la Révolution française, avec tous ses troubles populaires ; le prolétariat n'aurait pu prendre de suite le pouvoir ; mais il aurait pesé continuellement sur des gouvernements faibles, jusqu'au moment où il aurait pu être assez fort pour exécuter le plan communiste. M. Kautsky nous cite ⁵ un extrait d'une déclaration faite par eux le 15 septembre 1850 à l'Union communiste : « Vous avez quinze, vingt, cinquante ans de luttes sociales à soutenir, non seulement pour changer les conditions sociales, mais pour vous transformer vous-mêmes et pour vous rendre dignes du pouvoir. »

C'est donc jouer sur les mots que de prétendre, comme le fait M. Kautsky ⁶, que la théorie de l'effondrement n'existe pas dans la social-démocratie ; l'effondrement ne consisterait sans doute pas en une « séance de nuit » ⁷ comme il le dit plaisamment, mais en un long *régime terroriste* imité de 93. Cela était certainement la pensée de Marx et d'Engels autrefois ; c'est la

¹ La formule de PECQUEUR se trouve à la page 435 de la *Théorie nouvelle d'économie politique et sociale publiée en 1842*.

² J'ai émis cette opinion dans la préface de M. COLAJANNI sur *Le socialisme* (Giard & Brière édit., 1900).

³ BERNSTEIN, p. 287.

⁴ BERNSTEIN, pp. 50-52 ; p. 61 et p. 152.

⁵ KAUTSKY, p. 54.

⁶ KAUTSKY, p. 85-98 et p. 280-289. Il faut noter ici que M. Kautsky, pour la commodité de sa démonstration ne cite à la page 287 que ce qui lui convient du programme du parti guesdiste ; on y lit en effet : « Cette appropriation collective *ne peut sortir que de l'action révolutionnaire* », et dans les explications que MM. Guesde et Lafargue donnent sur ce programme on lit : « Une *Révolution seule* peut permettre à la classe productive... »

⁷ Puisque M. Kautsky fait appel aux idées émises dans le programme guesdiste, rappelons que d'après M. Guesde quarante-huit heures ne se passeraient pas sans avoir produit des résultats décisifs (Discours à la Chambre des députés, 15 juin 1896).

pensée qui se dégage du texte apocalyptique. M. Bernstein a eu le très grand courage de dire ce qui en était ¹.

VII

[Retour à la table des matières](#)

La discussion à laquelle se livre M. Kautsky ne jette pas de vives lumières sur les questions posées ci-dessus ; les conceptions socialistes sur la transformation n'ayant jamais été clairement formulées et résultant d'interprétations populaires de fragments dispersés, il est toujours facile à un polémiste subtil de contester tout ce qui le gêne. On aurait pu espérer que M. Kautsky profiterait de l'occasion qui lui était offerte, pour donner une forme vraiment scientifique aux théories sur la transformation sociale ; il n'en est rien ; il semble n'avoir eu qu'une seule préoccupation : *se réserver des portes de sortie* et permettre aux propagandistes de donner du marxisme autant de formules qu'il peut être utile de le faire pour les besoins variés de la propagande.

A) M. Kautsky reconnaît ², à plusieurs reprises, que la situation matérielle des ouvriers s'est améliorée ; il rejette donc l'interprétation littérale de la thèse de la misère *croissante* ³ ; mais il ne veut pas abandonner les mots employés par Marx, parce que ces mots peuvent servir il prétend que Marx a voulu parler de la *misère sociale et relative* ⁴, qu'il avait en vue d'exprimer la disproportion qui existe entre les *désirs* et les *moyens*. Une pareille interprétation est insoutenable ; M. Kautsky ne produit, d'ailleurs, aucun texte de Marx qui permette de penser qu'il ait employé le mot *Elend* dans le sens de malaise résultant d'un tel phénomène psychologique ; le texte que j'ai cité plus haut et comparé au texte apocalyptique a bien en vue la misère physique. M. Kautsky est obligé d'avoir recours à Lassalle et Rodbertus pour trouver la notion qu'il veut arbitrairement attribuer à Marx !

Dans cette question il faut, d'ailleurs, faire bien attention à ne pas établir de confusion entre les diverses couches des classes populaires ; Marx et Engels n'entendent jamais s'occuper du *lumpen-proletariat*, quand ils parlent

¹ La dictature du prolétariat, cela veut dire la *dictature d'orateurs de clubs*, dit M. BERNSTEIN (p. 298) ; voir aussi p. 226. Cf. ce qu'a écrit sur ce sujet M. G. PLATON dans ses articles sur le « Socialisme en Grèce » (*Devenir social*, oct. 1895, p. 669).

² KAUTSKY, p. 221 et p. 254.

³ M. LAFARGUE soutient, au contraire, que Lassalle, dans sa conception de la *loi d'airain*, n'a pas représenté toute l'horreur de la vie ouvrière ; il n'y a pas de limite à l'oppression croissante (*Socialiste*, 29 janvier 1899, 2e page, col. 4).

⁴ KAUTSKY, p. 227.

de la classe ouvrière ; il était donc tout à fait oiseux ici de rappeler que, d'après M. Sidney Webb, la misère des pauvres anglais n'a probablement pas diminué ; d'ailleurs tous ceux qui se sont occupés des classes ouvrières savent qu'il y a au bas de l'échelle sociale une couche à peu près irréductible qui ne profite ni des améliorations matérielles, ni des progrès moraux qui se font dans la masse ouvrière.

Pour prouver que le malaise s'accroît, M. Kautsky dit que la nuptialité diminue ¹ ; mais ce phénomène doit s'expliquer par le désir ardent qu'ont les hommes de la vie confortable et par un sentiment très vif qu'ils ont de pouvoir améliorer leur position en conservant leur indépendance, en dépit des coutumes anciennes.

Il n'est pas nécessaire d'être grand clerc en science économique pour découvrir ² que les patrons cherchent à avoir le travail au meilleur marché possible et pour décorer cette Lapalissade du nom pompeux de *tendance* de l'ère capitaliste ! Mais il faudrait savoir comment les ouvriers peuvent lutter avec succès contre cela : en Allemagne, ils ont très mal lutté, parce que la social-démocratie les a grisés avec ses grands mots, leur a fait concevoir des espérances électorales insensées. Il n'y a pas longtemps encore on a longuement discuté ³ pour savoir si le sacro-saint principe de la lutte des classes permet aux typographes de faire un marché collectif de cinq ans ! Les purs ont soutenu que de pareils contrats affaiblissent le *sentiment de classe*.

M. Kautsky appelle l'attention sur la concurrence que le travail des enfants et des femmes fait aux ouvriers : il est heureux que les lois aient restreint la première ⁴ ; mais il ne veut pas qu'on restreigne la seconde. Dans le congrès sur la protection ouvrière tenue à Zürich ⁵ en 1897, les social-démocrates ont soutenu, avec violence, la nécessité de laisser les femmes dans l'atelier. En France, le congrès corporatif de Rennes ⁶ ayant émis un vœu défavorable au travail des femmes, M. Guesde ⁷ s'est élevé contre cette conception *proudhonienne* que la femme doit être nourrie par l'homme ; il appelle cela faire de la femme la *prolétaire de l'homme* ! M. Kautsky reconnaît bien les graves inconvénients du travail des femmes ⁸ ; mais la social-démocratie, en voulant maintenir la femme à l'atelier, poursuit une fin politique et éthique, la ruine de

¹ KAUTSKY, p. 231. L'édition française ne parle plus de la preuve tirée de la réduction des naissances : l'erreur du raisonnement sautait par trop aux yeux.

² KAUTSKY, p. 219.

³ E. MILHAUD, Le IIIe Congrès des Syndicats allemands, *Revue socialiste*, juillet 1899, pp. 16-28 et p. 31.

⁴ KAUTSKY, p. 229.

⁵ *Musée social*, circulaire du 15 octobre 1897.

⁶ *Musée social*, circulaire de février 1899, p. 83.

⁷ *Socialiste*, 9 octobre 1878, col. 4. - PECQUEUR avait comparé la « monogamie avec la minorité civile perpétuelle » à la situation des prolétaires : la promiscuité était pour lui l'équivalent de l'esclavage et la polygamie celui du servage (*Théorie nouvelle*, p. 317). Il m'est impossible de comprendre ce que veut dire M. Guesde. Si l'homme a la charge d'entretenir le ménage la femme ne peut être comparée au prolétaire, que M. Guesde considère comme nourrissant son maître par son travail.

⁸ KAUTSKY, p. 233 et p. 260.

la famille... sous le spécieux prétexte de préparer une organisation future supérieure des rapports sexuels ¹.

B) Dans la littérature socialiste antérieure à 1848 on parle, à tout propos, du paupérisme et de la féodalité financière de l'Angleterre ; Marx n'a pas ajouté grand-chose à ce que renfermait cette littérature et c'est par une étrange méprise qu'on lui attribue l'invention de théories qui étaient des lieux communs de son temps. En 1838 Pecqueur avait émis l'avis ² qu'il se présentait deux formes d'avenir pour l'Europe industrielle ou bien elle reproduirait le triste spectacle offert par l'Angleterre ou bien l'industrie prendrait une forme démocratique par la formation de sociétés en petites actions et par l'introduction d'un régime représentatif dans les usines. En 1842, dans la préface de sa *Théorie nouvelle*, il se montre plus pessimiste ; il croit que l'Europe est en pleine décadence morale, que notre civilisation est destinée, avant de disparaître, à passer par « le régime parlementaire, mercantile et mensonger de l'Angleterre » et que nous aurons « notre aristocratie territoriale et industrielle, nos bandes de prolétaires affamés et dégradés par le stigmate ignominieux d'une taxe légale ». L'idée d'une alternative ne pouvait pas être facilement admise par Marx, qui, en sa qualité d'hégélien, devait croire que le *capitalisme a sa loi propre* et qu'à un nom donné ne correspond qu'une forme parfaitement développée. Le modèle offert par l'Angleterre était pour lui le modèle auquel tous les pays devraient arriver à se conformer au fur et à mesure de leur progrès industriel ³.

La concentration des fortunes lui apparaissait donc sous une forme très simple, sous la forme du *landlordisme* ; des magnats capitalistes, comme il dit, sont les chefs de toutes les branches de l'activité industrielle ; - concen-

¹ M. KAUTSKY reproche à la société capitaliste de ne pas avoir « créé de formes plus élevées de ménage pour remplacer le ménage actuel fondé sur un couple » (p. 233). Voudrait-il nous ramener à la polygamie ou au ménage par groupes dont Morgan croyait avoir trouvé des survivances chez les Peaux Rouges ? - Dans le *Capital* se trouve cette phrase étrange à propos de la dissolution de la famille par l'atelier : « Dans l'histoire, comme dans la nature, la pourriture est le laboratoire de la vie » (p. 212, col. 1). Ce paradoxe manque dans la quatrième édition allemande. - Il est regrettable que les écrivains socialistes aient si souvent des idées bizarres sur les rapports sexuels ; à propos du Calvaire de M. O. MIRBEAU, M. Guesde dit que l'ouvrier doit se réjouir en voyant passer les équipages luxueux des courtisanes. « Ces Vénus le vengent... Quand elles vous tordent dans leurs suçoirs jusqu'à la dernière goutte de votre or et de vos mœles.... elles sont sa revanche à lui [l'ouvrier] ... Que font-elles justicières, sinon désarmer la classe capitaliste ? [Elles] accomplissent une œuvre éminemment salubre. Nous leur crions : Poursuivez, prêtresses de la décomposition sociale » (Le socialisme au Jour le jour, Giard & Brière édit., 1898, p. 474). M. Guesde écrit, dans la préface, qu'il a édité ce recueil d'articles pour l'éducation des socialistes : belle éducation vraiment !

² PECQUEUR. *Des intérêts du commerce, de l'industrie, de l'agriculture et de la civilisation en général sous l'influence des applications de la vapeur* (Mémoire couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques, publié en 1839).

³ Dans les considérations sur les rapports des classes, on raisonne souvent comme s'il n'y avait que des industries mécaniques et pas de commerce extérieur. Beaucoup de profits, créant de gigantesques fortunes, sont venus de l'exploitation des pays neufs par commerce, comme Pecqueur l'avait écrit en 1838. D'autre part, dans beaucoup de pays, les campagnes ont été comme des colonies d'exploitation au profit des villes.

tration du revenu et grossissement des exploitations étaient alors regardés comme synonymes. Aujourd'hui, il en est tout autrement, et il est devenu impossible de comparer les prévisions de Marx avec la réalité, parce qu'il n'existe pas de termes de comparaison entre deux régimes absolument distincts en qualité. Il est clair que si la ligne de Lyon appartenait à une famille de magnats capitalistes, ce serait tout autre chose que si elle appartenait à une compagnie ayant des actions fort disséminées.

Le grossissement des opérations industrielles se présente en Allemagne sous une forme qui a quelque chose d'anormal, parce que ce pays est entré, depuis peu, dans la période de la grande industrie et que, de 1882 à 1895 (dates des deux recensements comparés par nos auteurs), il y a eu un essor industriel et commercial prodigieux.

Marx et ses disciples ne se sont guère occupés des *raisons techniques* qui provoquent la formation des grandes entreprises ; cela est singulier chez lui, qui attachait tant d'importance aux conditions de la technologie. M. Kautsky, dans la longue dissertation à laquelle il se livre, ne parle pas du tout de cette question, qui est cependant capitale. Pecqueur, en 1838, avait très bien vu que la machine à vapeur est, comme il disait, « *agglomérante* » ; et le Pr. Reuleaux considère, de nos jours, l'emploi de la vapeur comme l'une des causes les plus pressantes du grossissement. Les industries qui utilisent la chaleur sont obligées de travailler à marche rapide et dans de grands appareils pour employer convenablement le combustible ; presque partout on a trouvé avantage à employer des vitesses de rotation très grandes, et par suite à accélérer la production journalière des métiers. Voilà des raisons techniques qui ont une grande valeur.

Longtemps on a affirmé, tout bonnement, que la production en grand est toujours plus économique et qu'il en résulte un avantage marqué pour les grands industriels ou les grands propriétaires. Cette raison s'applique bien mal à la terre : M. Vandervelde, dans ses études sur la propriété foncière belge publiées par les *Annales de l'Institut des Sciences sociales* de Bruxelles, a montré que la concentration se produit dans ce pays pour deux causes : 1° parce que la terre rapportant peu aujourd'hui, de riches bourgeois peuvent acquérir de grands domaines pour les transformer en parcs ; 2° parce que des spéculateurs achètent des terres aux abords des villes non pour leur revenu, mais pour la plus-value qu'elles devront acquérir. Ainsi la concentration se fait ici surtout parce que la grande terre cesse d'être un moyen de produire !

M. Bernstein donne de bonnes raisons pour expliquer le maintien de la petite industrie ¹ : certains métiers se prêtent aussi bien à la moyenne ou petite industrie qu'à la grande et souvent les petits ateliers terminent des pièces livrées à demi façonnées par les grands ; - souvent (comme dans la boulangerie) le public trouve intérêt à se faire servir par de petits patrons ; - enfin, les objets de luxe sont, pendant un temps assez long, fabriqués en petit ; c'est quand ces objets se *démocratisent* qu'ils sont absorbés par la grande industrie. L'expérience montre partout que la petite boutique se maintient.

¹ BERNSTEIN, pp. 101-103.

M. Kautsky commet plusieurs grosses erreurs de raisonnement : 1° il ne voit pas que notre société moderne est beaucoup trop complexe pour pouvoir se suffire avec un seul système de production, qu'il y a dans nos besoins une partie relativement fixe qui correspond à la petite industrie et que, par suite, celle-ci ne saurait s'accroître avec la même rapidité que la grande, surtout dans un pays qui est jeté brusquement (comme l'Allemagne) dans le tourbillon de la vie moderne ; - 2° il raisonne comme si depuis longtemps le grand commerce n'avait pris une grande influence sur la production ; Marx avait bien reconnu que c'est le grand commerce qui a provoqué les formes nouvelles d'organisation du travail ; notamment il ne faut pas confondre avec la petite production la *fabrique antique collective* que Le Play rattachait, avec raison, à la grande industrie ¹ et qui tend à se transformer, le plus souvent, en *factory* mécanique ; - 3° enfin s'il y a des cas où le petit entrepreneur est un simple salarié à la tâche, il n'est pas possible de faire cette assimilation d'une manière aussi générale que le fait M. Kautsky ².

En définitive, le problème est extrêmement complexe ; il y a des causes divergentes qui agissent et il est antiscientifique de prétendre exprimer par une loi unique des faits qui dépendent de forces de natures aussi diverses. Cela n'empêche pas M. Kautsky d'affirmer triomphalement ³ : « Jamais théorie ne reçut une confirmation aussi éclatante que celle que la *théorie de Marx* a trouvée dans les chiffres des recensements. » Mais où donc Marx a-t-il démontré les lois de la concentration ? Et comment aurait-il pu prévoir la technique contemporaine, prévoir la nouvelle métallurgie de l'acier, les nouvelles méthodes de fabrication de la soude, les machines compound, les applications de l'électricité, etc., etc. ? Il n'y a aucun procédé pour déduire une technique passée ; donc pas de prévision possible. Reconnaissons, à l'éloge de Marx, que, plus perspicace que ses disciples, il a, plus d'une fois, aperçu la complexité de la structure technologique de l'industrie moderne. Faire la théorie de cette structure, en montrant la *superposition des systèmes de production*, voilà un travail qui devrait tenter les marxistes.

M. Kautsky reconnaît cependant que les prévisions de Marx relatives à l'agriculture ne se sont pas réalisées ; il s'en console en pensant ⁴ que la population des campagnes perd tous les jours de son importance sociale !

Comme beaucoup d'écrivains socialistes, M. Kautsky fait de singulières confusions au sujet de l'agriculture ; il confond parfois le profit et la rente ; et, si l'on suivait sa terminologie, on appellerait capitaliste le latifondiste silicien !

Voici encore quelques affirmations inexactes. Il n'est pas exact d'affirmer que le mode de production capitaliste tend ¹ à séparer la propriété de l'expro-

¹ LE PLAY, *La réforme sociale en France*, t. II, p. 150-154. Le Play constate que sous le régime de la fabrique collective le travail est moins assuré que sous celui de la *factory* mécanique ; « le patron est négociant plutôt que fabricant ; il n'est donc pas porté, comme l'est le propriétaire d'une usine, à maintenir en action un matériel considérable qui devient ruineux dès qu'à n'est plus productif ».

² KAUTSKY, p. 126.

³ KAUTSKY, p. 132.

⁴ KAUTSKY, p. 133. Mais alors pourquoi les socialistes font-ils tant d'efforts pour conquérir les campagnes ?

priation ; ce serait plutôt le résultat de survivances féodales ; - non plus que de considérer ² le progrès de la coopération rurale comme une manifestation de la concentration capitaliste ; autant vaudrait confondre les biens communaux avec la propriété capitaliste ³ ; non plus que de voir ⁴ dans les *cartels* une simple manœuvre pour exploiter le public ; M. Bernstein est bien plus dans le vrai quand il admet que sous *certaines formes* ils peuvent servir à restreindre les crises ⁵

C) La société moderne renferme deux classes nouvelles qui profitent de ce que Marx appelait la plus-value : ce sont les porteurs de valeurs mobilières et les fonctionnaires de sociétés industrielles ; M. Kautsky ne veut pas les appeler *besitzende* ; les mots ne font rien à la chose ; l'expression contestée me semblerait assez juste parce que les gens de ces classes jouissent des fruits du capitalisme sans être des propriétaires-entrepreneurs. Ce qui le choque surtout, c'est que M. Bernstein se soit permis d'écrire que les échelons moyens se maintiennent dans les sociétés, ce qui ⁶ « est évidemment en contradiction avec le *Manifeste communiste* ». Il faut vraiment être étrangement aveuglé par l'esprit de parti pour ne pas vouloir admettre, avec M. Bernstein, que les sociétés anonymes ont singulièrement éparpillé leurs titres ; les statistiques de M. Neymarck sur le « morcellement des valeurs mobilières » ⁷ ne laissent aucun doute à cet égard.

M. Kautsky veut bien reconnaître que la classe des fonctionnaires ne cesse de s'accroître et qu'elle peut ⁸ compenser les pertes des classes moyennes ; ce sont des gens participant à la plus-value ; et en fait, beaucoup d'entre eux ⁹ sont fort hostiles au prolétariat ; il n'y aurait donc aucun inconvénient à les confondre avec les *besitzende*.

D) Je ne m'arrêterai pas à la théorie des crises, parce que Marx n'a vraiment rien écrit d'important sur ce sujet et que les idées qu'il avait sur leur périodicité sont très vagues ; quoiqu'en pense M. Kautsky ¹⁰, il avait

¹ KAUTSKY, p. 147.

² KAUTSKY, p. 145.

³ Sur le vrai rôle de la coopération rurale lire ce que j'ai écrit dans *La Science sociale* (septembre 1899) sous le titre : « Les divers types de sociétés coopératives ».

⁴ KAUTSKY, p. 150 et pp. 282-284.

⁵ BERNSTEIN, p. 134-140. M. Kautsky ne fait aucune différence entre restreindre la production et la régulariser : ce sont cependant des choses assez distinctes ; il ne paraît pas avoir connu le beau livre de M. de Rousiers : *Les industries monopolisées aux États-Unis*, Paris, Colin édit., 1900.

⁶ KAUTSKY, p. 161. Il est regrettable que l'auteur n'ait aucune connaissance des travaux de M. Pareto sur la répartition des revenus.

⁷ M. KAUTSKY ne paraît pas en avoir entendu parler : « Nous n'avons pas de statistique des porteurs d'actions », dit-il à la page 196.

⁸ KAUTSKY, p. 243.

⁹ KAUTSKY, p. 247.

¹⁰ KAUTSKY, p. 257.

emprunté ses idées sur les cycles à ses prédécesseurs. Dans le *Capital*¹, Marx avait émis l'avis que le cycle décennal tendrait à se raccourcir ; l'expérience ne semble pas avoir confirmé cette vue et la périodicité est, aujourd'hui, bien atteinte, encore que Marx l'eût considérée comme une « *nécessité mécanique* ». Il eût été intéressant de discuter, en détail, ce qu'avait écrit Engels², dans les notes sur le deuxième volume du *Capital*, au sujet des formes nouvelles que peuvent revêtir les crises. M. Kautsky glisse très légèrement, parce qu'il tient à conserver l'idée d'un *krach universel résultant d'une surproduction universelle*³ ... tout en déclarant que M. Bernstein a tort de prêter aux social-démocrates la croyance à cette crise terrible, et finale⁴. D'après M. Kautsky, si la lutte des classes n'a pas encore détruit le capitalisme⁵ à ce moment, il succombera, par *décomposition* (?), à cette surproduction irrémédiable : cette décomposition ne peut être que la grande crise, le « krach » universel. Tout cela reste vague, parce que l'auteur tient à ne pas gêner les propagandistes, qui ont besoin de se servir d'arguments peu scientifiques : c'est là un des inconvénients de la situation de docteur d'un parti.

E) M. Kautsky est, comme tous les social-démocrates, très persuadé que la conquête du pouvoir permettrait de réaliser tous les changements sociaux que l'on voudrait ; on sait que c'est encore une des prétendues découvertes de Marx : une idée aussi banale est vieille comme le monde ; - mais ce que beaucoup ignorent, c'est que la célèbre formule de l'Internationale qui considère la réforme économique comme un *but* et la lutte politique comme un *moyen* est une formule déjà ancienne⁶... M. Kautsky affirme, plusieurs fois, que la conquête du pouvoir est la grande question ; mais il reconnaît que le moment actuel n'est pas favorable, que nous vivons dans une période de⁷ « réaction politique et de prospérité industrielle » durant laquelle « les classes laborieuses pensent qu'elles peuvent obtenir plus par le mouvement syndical et coopératif que par l'activité politique » ; d'après lui, le succès du livre de M. Bernstein tiendrait à cette situation temporaire et ce livre ne saurait ébranler les bases d'une doctrine⁸ « basée sur l'étude de *tous les faits* de l'histoire de notre société ».

Cette constatation est intéressante et mériterait d'être développée il faudrait se demander pour quelles causes (en rapport avec les principes marxistes) cette stagnation politique se produit. La raison me paraît très

¹ *Capital*, p. 230. col. 1.

² BERNSTEIN, p. 123. M. Bernstein nous montre que la pensée de Marx a été très flottante (pp. 119-121).

³ KAUTSKY, p. 274.

⁴ Là encore nous pouvons lui opposer de très explicites déclarations des marxistes français ; MM. GUESDE et LAFARGUE dans leur commentaire du programme disent : « Cette *révolution inévitable*... jaillira des complications politiques internationales et des *perturbations fatales* qu'élaboreront le développement industriel de l'Europe et la concurrence agricole de l'Amérique et de l'Australie. » Révolution et grande crise sont ici bien proclamées *fatales*.

⁵ KAUTSKY, p. 272.

⁶ PECQUEUR, *Théorie nouvelle*, etc. ; préface, p. XII.

⁷ KAUTSKY, p. 306.

⁸ KAUTSKY, p. 308.

simple : lorsque les ouvriers se trouvent placés dans des conditions telles qu'ils peuvent améliorer leur sort par leur activité raisonnée, ils cessent d'avoir dans le pouvoir mystérieux de la force politique le respect superstitieux, qu'il est facile de leur inculquer dans les périodes où ils sont écrasés par la fatalité économique. La *religion de la magie politique* se dissipe, toujours quelque peu, lorsque l'homme sent de la liberté pour son ascension à une situation supérieure. Toute cela est très clair.

VIII

[Retour à la table des matières](#)

M. Bernstein a le grand mérite de mettre en pleine lumière que Marx a fait ses recherches scientifiques en vue de justifier des thèses socialistes préconçues et que ses prénotions l'ont empêché de faire un travail complètement satisfaisant¹. « Lorsque Marx approche des points où le but final est sérieusement mis en question, il devient vague et incertain... Alors on voit que ce grand esprit scientifique était le *prisonnier d'une doctrine*. »

Je crois qu'on pourrait aller plus loin et je me demande dans quelle mesure Marx était sérieusement *communiste* et dans quelle mesure il était d'accord avec Engels : je trouve dans ces deux doutes l'explication de beaucoup des obscurités qui déroutent le lecteur. Entré en 1847 dans la *Ligue des communistes* pour écrire leur manifeste, il en sortit en 1850 ; et alors les amis de Wittich le traitèrent de *bourgeois*. Ses idées personnelles se rapprochent beaucoup de celles de Pecqueur : l'appropriation sociale des moyens de production², l'appel de tous à coopérer à la production au moyen d'instruments mis à leur disposition³, à la propriété individuelle des produits du travail ; tout cela se trouvait dans le « *Projet d'association nationale et universelle* »⁴, rédigé par Pecqueur en 1842. En 1875, dans sa lettre sur le programme de Gotha, Marx n'ose pas renier complètement le communisme, mais il le renvoie à une date si lointaine et si indéterminée qu'en fait il le supprime. Cela n'empêcha pas

¹ BERNSTEIN, p. 288.

² ENGELS dans la préface à la *Lutte des classes en France* signale la nouveauté de cette formule, employée par Marx en 1850 ; elle n'était nouvelle que dans le milieu communiste d'où était sorti le *Manifeste*. On sait, d'ailleurs, que Pecqueur a usé et abusé du terme *socialisation*.

³ Pecqueur entre sur ce point dans de grands détails et propose des systèmes de concours et d'élections. Marx suppose toujours que l'industrie comportera une division technologique du travail ; il est très sobre de détails sur sa conception d'avenir ; à la page 31, col. 2, il parle d'un produit d'hommes associés librement (« *frei vergesselschafteten Menschen* ») et d'un processus de production placé sous leur contrôle raisonné (« *unter deren bewuster planmässiger Kontrolle* ») : cela nous éloigne fort du vrai communisme fraternel que beaucoup rêvent encore.

⁴ PECQUEUR. *Théorie nouvelle*, etc., p. 699 et suivantes, Voir pp. 613-616 les objections qu'il oppose à la formule communiste : « *à chacun selon ses besoins* ».

Engels, en 1878 dans *l'Anti-Dübring*, de parler du communisme comme du régime auquel aboutirait fatalement le capitalisme : pour Engels le communisme était une chose assez simple et fort grossière, une gigantesque *factory* administrée par des *businessmen*, ayant pleins pouvoirs, comme les chefs de services anglais.

Ces observations nous permettent de comprendre pourquoi le *Manifeste* de 1847 est si souvent obscur et bizarre ; on s'est demandé ¹ s'il reflétait bien les idées de Marx. Ce document semble avoir eu surtout pour but de résumer des formules qui avaient cours dans les milieux socialistes ; - parfois l'auteur se tire d'affaire avec des jeux de mots ² ; - tout le monde est frappé de l'embarras que Marx éprouve pour parler de la famille et de la patrie ; il est évident qu'il ne pouvait exprimer toute sa pensée. Ce document resta longtemps inconnu ; et quand on l'exhuma, on lui attribua une originalité qu'il n'avait pas eue au moment de sa rédaction. En 1872, Marx et Engels, écrivant une préface pour la réimpression, déclaraient que certaines parties avaient vieilli, mais qu'ils ne se croyaient pas le droit de toucher à un document historique ; ils annonçaient qu'ils feraient, plus tard peut-être, une introduction qui remettrait les choses au point ; Marx vécut encore onze ans, mais il n'écrivit pas cette introduction.

IX

[Retour à la table des matières](#)

Il y a dans le marxisme un grand fond de subjectivisme ; les manières de comprendre les rapports sociaux et de diriger l'activité pratique dépendent, dans une très large mesure, du caractère des écrivains. C'est à des causes subjectives qu'il faut rapporter, en grand partie, le différend qui existe entre MM. Bernstein et Kautsky et surtout la manière dont leur polémique est conduite : on a remarqué, avec raison, qu'ils n'ont pas l'air de se comprendre et que *l'anticritique* de M. Kautsky est très souvent dirigée à l'aveuglette. Je crois qu'en effet ils ne se comprennent pas ; et il est important d'en déduire les raisons.

M. Bernstein vit en Angleterre, au milieu de gens mêlés au grand mouvement capitaliste ; c'est un israélite, qui a une intelligence très vive des affaires et qui pense - tout comme Marx - que le socialisme n'aurait aucun sens s'il ne continuait et ne perfectionnait l'œuvre du capitalisme, en dirigeant, avec plus de science, des forces productives toujours plus rapidement grandissantes. Ainsi ne faut-il pas s'étonner de le voir raisonner comme un véritable

¹ Van OVERBERGH, *Les caractères généraux du socialisme scientifique d'après le Manifeste communiste*, p. 37.

² Par exemple, à la page 30, on lit : « Par liberté on entend la liberté du commerce » ; déjà dans PECQUEUR (*Théorie nouvelle*, etc., p. 432) on trouvait : « Les propriétaires appellent liberté le droit de concurrence » ; Marx a exagéré la formule antérieure.

Anglais ; il approuve ¹ l'intervention allemande en Chine, parce qu'elle permettra de défendre le commerce allemand contre la Russie ; - il trouve ² puéril de condamner l'exploitation des pays tropicaux par des colons allemands, alors qu'on ne condamne pas la consommation des produits tropicaux par les Allemands ; - aux sentimentaux il dit, comme M. Demolins : « La civilisation supérieure a des droits supérieurs. Ce n'est pas la conquête, mais l'exploitation du sol qui crée le titre historico-juridique à son utilisation » ; - il demande à ses amis de réfléchir ³ à la nécessité d'avoir une armée solide, capable de prendre l'offensive à la manière moderne ; - il lui semble ⁴ absurde d'interdire le travail aux enfants ayant plus de quatorze ans, quand le genre de travail ne nuit pas à leur santé.

M. Kautsky est un Allemand du Sud, un *homme de petite ville*, plein de bonnes intentions et très souvent dominé par la réminiscence des romans pastoraux : il s'élève ⁵ avec force contre le gaspillage des sociétés modernes qui changent constamment les modes ; sans doute il regrette le bon vieux temps, alors qu'on gardait toute sa vie son habit de noce ; - il déplore ⁶ l'extension des grandes villes et les coûteux travaux d'édilité qu'ils exigent et « la perte d'engrais » qui résulte de cette séparation de la ville et de la campagne ; -il dénonce ⁷ la manie révolutionnaire de notre époque, « qui ne connaît rien de stable ». Un conservateur ne parlerait pas autrement. M. Kautsky voudrait une industrie hautement productrice, sans les conditions démographiques et technologiques qui lui permettent d'exister et de progresser. Peut-être croit-il, comme certains socialistes, que le capitalisme aura bientôt fini son œuvre et que le monde pourra se reposer dans un régime stable de bonheur maximum ! En tout cas, cette fièvre d'extension lui fait peur.

Il croit reconnaître ⁸ que les capitalistes emploient une très grande partie du produit net à agrandir l'outillage, et il ne s'aperçoit pas que si vraiment cet emploi est fait sur une très grande échelle, c'est la preuve que les capitalistes sont encore capables de diriger la production. Suivant la doctrine de Marx, ils seront les *maîtres* tant qu'ils justifieront leur capacité ; jusqu'ici on ne sait comment on ferait pour les remplacer, tant ils se montrent les pionniers hardis du progrès industriel. La question d'administration préoccupe beaucoup M. Bernstein, qui est en Angleterre et qui voit de près le monde des affaires ⁹ ; il est effrayé des difficultés que présenterait une grande direction de la production moderne. M. Kautsky ne paraît pas trouver cela fort difficile ; il n'y aura qu'à laisser marcher la routine ; on graissera sans doute la machine, on

¹ BERNSTEIN, p. 250.

² BERNSTEIN, p. 255.

³ BERNSTEIN, p. 244. Cette condamnation du système des milices constitue un acte de grand courage, parce que la social-démocratie a fait du système des milices un *dogme intangible* ; il est vrai que les social-démocrates ne comprennent rien à la question militaire.

⁴ BERNSTEIN, p. 257. Le congrès de Londres, en 1896, a demandé que l'âge minimum fût 16 ans et que jusqu'à 18 ans on adoptât le système du demi-temps. M. Bernstein ne mentionne même pas ce vœu ! Sans doute, il ne le prend pas aux sérieux.

⁵ KAUTSKY, p. 203.

⁶ KAUTSKY, p. 205.

⁷ KAUTSKY, p. 207.

⁸ KAUTSKY, p. 215.

⁹ BERNSTEIN, p. 151.

chauffera la chaudière comme par le passé ; mais tout cela n'est pas diriger l'industrie ¹.

Quant au procédé qu'on emploiera pour créer le nouvel ordre de choses, il sera d'une telle simplicité que le premier venu pourrait le trouver ² : l'État s'emparer des grands monopoles ; il *socialisera les trusts* ³ ; il supprimera les sans-travail ⁴ ; il rendra la vie impossible aux capitalistes « qui auront à supporter les risques de leur industrie sans en être les maîtres » ; et alors les capitalistes chercheront à faire acheter bien vite leurs usines. Le despotisme politique est cyniquement avoué : « en d'autres termes, la production capitaliste et le pouvoir aux mains du prolétariat sont deux choses incompatibles ». Ainsi M. Bernstein a bien raison quand il émet la crainte ⁵ que la socialisation n'ait pour « résultat une vaste destruction des forces de production, des *expérimentations insensées* et des violences irraisonnées ». C'est bien le cas de rappeler la phrase de Proudhon, que cite M. Bernstein ⁶ : « Alors vous saurez ce qu'est une révolution provoquée par des avocats, accomplie par des artistes et conduite par des romanciers et des poètes. »

Si les choses se passent comme le prévoit M. Kautsky, les difficultés seront énormes : il écrit, en effet, que le capitalisme aboutira à une surproduction générale et irrémédiable, et que les campagnes continueront à se dépeupler au profit des villes. Il n'y aura donc pas à continuer ce qu'a fait le capitalisme ; il y aura à changer toute la production et à faire revenir les ouvriers urbains vers la terre. Je suppose que M. Kautsky n'a jamais réfléchi à l'effroyable difficulté que présente le problème de l'exode vers la campagne. En tout cas, il me paraît évident qu'il ne conçoit pas le socialisme à la manière de Marx, comme une continuation de l'œuvre capitaliste, comme un moyen de développer les forces productives engendrées par le capitalisme et devenues trop puissantes pour être dirigées par les particuliers. Il y a chez lui quelque chose (et même quelque chose d'assez important) qui le rapproche de M. Kropotkine, l'anarchiste russe, qui a pour idéal la vie paysanne.

Le bon vieux temps séduit l'imagination germanique de M. Kautsky ; le capitalisme est, à ses yeux, un monstre qui arrache le paysan-propriétaire-artisan à la vie patriarcale qu'il menait au sein d'une famille produisant tout ce dont elle a besoin, sans être obligée de passer par le commerce. Il y a chez lui beaucoup de ce qu'on a appelé le ⁷ « troubadourisme collectiviste ».

¹ M. KAUTSKY se réfugie dans de sentimentales démonstrations sur les *vertus* du peuple. Et puis il y a une *élite* (p. 359) dans le prolétariat ; les affaires seront donc dirigées par les *politiciens* qui dirigent le parti ! Qu'auront gagné les ouvriers à changer de maîtres ? L'industrie sera très mal dirigée et très peu progressive ; ils seront les premières victimes de l'ignorance des chefs politiques.

² KAUTSKY, pp. 334-335.

³ J'avoue ne pas bien comprendre.

⁴ Sans doute en créant des ateliers nationaux copiés sur ceux de 1848.

⁵ BERNSTEIN, p. 226.

⁶ BERNSTEIN, p. 47. Proudhon continue une comparaison entre cette tyrannie et celle de Néron. - Jacques SAINT-CÈRE croyait aussi à d'effroyables événements si l'Allemagne se mettait en révolution (*op. cit.*, p. 69).

⁷ Cf. PARETO, *Cours d'économie politique*. (Lausanne, Rouge édit., 1896), t. I p. 414.

MM. Kautsky et Bernstein ne se comprennent pas quand ils emploient les mêmes mots : lorsque celui-ci parle de démocratie, de responsabilité économique, de liberté publique, de garanties pour la personnalité, son adversaire se déclare ¹ d'accord avec lui ; mais le *sens pratique* des formules lui échappe, parce qu'il ne comprend pas le mécanisme des institutions des peuples libres. Ainsi il lui arrive de contester une observation très juste que fait M. Bernstein ² : « Plus sont anciennes les institutions démocratiques et plus aussi les droits des minorités sont reconnus et respectés » ; il se demande ³ où cela se vérifie ! Le temps et l'adaptation aux institutions ne sont rien pour qui a vraiment le *culte magique de la force* : - et le droit des minorités ne saurait être reconnu par un partisan fanatique de la dictature révolutionnaire ⁴.

Les caractères spécifiques de l'Allemand ne se manifeste pas seulement par le culte de la force, mais encore par l'idée exagérée que M. Kautsky se fait des événements qui se produisent dans son pays. M. Bebel croit que c'est l'Allemagne qui sera l'initiatrice de la révolution sociale ⁵ ; mais vraiment M. Kautsky ne dépasse-t-il pas les bornes, quand il écrit ⁶ que les événements de 1870 ont constitué « une *révolution européenne des plus heureuses* » ?

Écrire cela dans un livre destiné à être lu par des Français, c'est concevoir l'internationalisme d'une singulière façon. Il est vrai qu'un docteur de la social-démocratie allemande peut se permettre beaucoup de libertés !

Conclusion

[Retour à la table des matières](#)

L'impression que l'on ressent après la lecture de chacun de ces deux livres est très différente. Avec M. Bernstein, on aime à se figurer que le marxisme constitue une doctrine philosophique, encore pleine d'avenir, qu'il suffit de l'émanciper de commentaires mal faits et de la développer en tenant compte des faits récents. L'auteur poursuit, avec une bonne foi admirable et une grande habileté, une œuvre de rajeunissement du marxisme : des formules

¹ KAUTSKY, pp. 315-322.

² BERNSTEIN, p. 211.

³ KAUTSKY, p. 318.

⁴ C'est pourquoi M. Bernstein dit que ses opinions sur la démocratie ne seront pas admises par « ceux qui ne sont pas capables de s'imaginer la réalisation du socialisme sans actes de violence ».

⁵ Cette idée pourrait s'appuyer sur un passage du *Manifeste*, où MARX dit que les communistes ont les yeux fixés sur l'Allemagne ; on s'attendait, en 1847, à une révolution en Prusse ; Marx n'avait pas prévu le mouvement de février et le caractère ouvrier de la révolution parisienne. En général, ses prévisions étaient malheureuses. Cf. quelques exemples que j'ai donnés dans la *Rivista popolare di politica, lettere e scienze sociali* du 30 avril 1900. - En tout cas on ne saurait penser que Marx ait songé à affirmer une loi historique dans ce passage, qui vise manifestement un accident historique spécial à 1847.

⁶ KAUTSKY, p. 305.

surannées ou des interprétations fausses, il en appelle à l'esprit même de Marx ; c'est d'un *retour à l'esprit marxiste* qu'il s'agit. - Avec M. Kautsky, c'est tout le contraire ; le marxisme apparaît comme une très vieille chose, une compilation de thèses disparates, que les disciples se gardent de trop clairement exposer ; - pour eux, il s'agit surtout de défendre des mots, des apparences, des formules fossilisées ; - nulle part on ne se trouve en présence d'une philosophie scientifique préoccupée de préciser le sens de ses affirmations et de donner des moyens sûrs de passer à l'application. M. Kautsky, loin de vouloir dissiper les équivoques, cherche à profiter de ce que les questions sociales renferment de trouble pour embarrasser son adversaire ; il fait de *l'anticritique*.

Qu'est-ce que la valeur ? Qu'est-ce que la conception matérialiste de l'histoire ? Qu'est-ce que la dialectique ? Qu'est-ce que la lutte des classes ¹ ? Quel est le rôle du prolétariat et quel est celui de la bourgeoisie ? Quelle est la théorie des crises ? Quel est le rôle de l'État ? Sur toutes ces questions fondamentales, M. Kautsky n'a pu qu'argumenter contre les observations de M. Bernstein ; il a été incapable de rien nous apprendre.

Sans doute M. Bernstein ne nous a pas donné une philosophie nouvelle ; mais son but n'était pas si ambitieux ; il voulait seulement nous engager à penser par nous-mêmes, tout en gardant la moelle du marxisme.

M. Bernstein se préoccupait surtout des résultats pratiques ; il lui semblait mauvais - et contraire à l'esprit marxiste - d'avoir une dogmatique qui ne fût plus en rapport avec les règles de l'activité pratique reconnues par tous les gens raisonnables ². Voilà pourquoi il a écrit son livre et voilà pourquoi il n'avait pas besoin d'énoncer une série de théorèmes ; il lui suffisait d'émanciper l'esprit et de briser des formules contraires à la pratique.

Si la social-démocratie était composée d'hommes suffisamment *émancipés des superstitions*, il n'est pas douteux que M. Bernstein ne groupât autour de lui la grande majorité ; son livre serait accueilli comme un délivrance ; mais il ne me paraît pas certain que l'esprit des masses allemandes soit devenu encore bien libre. Le conservateur des vieux symboles, le défenseur des vieilles abstractions, le *maître des vieilles sentences* pourrait bien l'emporter ; - et il ne faut pas se dissimuler que *le triomphe de M. Kautsky voudrait dire la ruine définitive du marxisme, dépouillé désormais de tout intérêt scientifique*.

Fin de l'article

¹ Le sens du terme *classe* est toujours resté bien vague dans la terminologie marxiste ; il a plusieurs sens qu'il serait nécessaire de séparer : j'ai appelé l'attention sur ce point dans la préface au *Socialisme* de M. COLAJANNI. La notion de classe chez Marx est, presque toujours, fortement empreinte des idées hégéliennes sur les *états* (HEGEL, *Philosophie du droit*, § 203 et suivants).

² M. JAURÈS, qui se déclare partisan de M. Kautsky, abonde cependant dans le sens de M. Bernstein sur toutes les questions pratiques (cf. *Mouvement socialiste*, 15 mars 1900, pp. 357-367).